

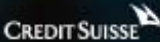
DOSSIER DE PRESSE

GRIMALDI FORUM • MONACO
DU 11 JUILLET AU 11 SEPTEMBRE 2011



EXPOSITION
FASTES & GRANDEUR
DES COURS
EN EUROPE

10 AV. PRINCESSE GRACE • + 377 99 99 30 00 • 7/7 > 10H > 20H • www.grimaldiformum.mc

PRINCIPAUTÉ
DE MONACO

UN RÔLE À PART DANS LE MONDE.

SOMMAIRE

Introduction et informations pratiques	3
Voyage au cœur de l'exposition	6
A la rencontre des Commissaires	37
Le parcours scénographique	41
Les « Must » de l'exposition	45
Les prêteurs	64
Le Grimaldi Forum	66
Les Partenaires	68

IL ETAIT UNE FOIS....

«Fastes et Grandeur des Cours en Europe »

La Principauté de Monaco accueille chaque année au Grimaldi Forum, depuis sa création en 2000, une grande exposition à caractère patrimonial, artistique et historique. Sur plus de 2 500 m², l'Espace Ravel du centre culturel monégasque offre un cadre unique pour une présentation spectaculaire.

Le rendez-vous estival du Grimaldi Forum Monaco coïncide cette année avec un événement exceptionnel : le mariage de SAS le prince Albert II avec Mlle Charlène Wittstock. En écho à ce grand moment de la vie de la Principauté, le Grimaldi Forum consacre son exposition d'été aux « **Fastes et Grandeur des Cours en Europe** » du 11 juillet au 11 septembre.

Véritable voyage dans le temps, du XVII^e au XX^e siècle, les visiteurs iront pour la première fois dans vingt Cours d'Europe à la rencontre de grandes figures impériales, royales et princières. Ainsi, au cours de ce somptueux voyage aux allures de véritable « tour d'Europe », les visiteurs partent à la rencontre :

- des rois du Portugal ; Joseph I^{er}, Louis I^{er} et la reine Maria Pia ;
- de Philippe V, roi d'Espagne et Elisabeth, petit-fils de Louis XIV, héritière des fabuleuses collections Farnèse ;
- de Napoléon et Joséphine et le premier empire français ;
- de Victoria, reine de Grande-Bretagne et d'Irlande, la « grand-mère de l'Europe » et le prince consort Albert ;
- d'Adolphe, Grand-Duc de Luxembourg ;
- de Léopold I^{er}, le premier roi des Belges ;
- de la reine Wilhelmine des Pays-Bas dont le rôle dans la première partie du XX^e siècle fut si important ;
- des rois de Danemark Christian IV, roi de légende puis Christian IX, le « beau-père de l'Europe » au XIX^e siècle ;
- de Gustave III, roi de Suède, passionné de théâtre ;
- de Haakon VII, le premier roi de Norvège élu après la dissolution de l'union avec la Suède ;
- du tsar Alexandre II, « le libérateur » qui lança aussi les séjours impériaux russes sur la Côte-d'Azur ;
- de Jean III Sobieski, roi élu de Pologne, grand vainqueur des Turcs à Vienne ;
- des princes de Brandebourg devenus rois de Prusse, de Frédéric I^{er} et la reine Sophie-Charlotte, jusqu'à Frédéric-Guillaume IV sans oublier l'emblématique figure de la reine Louise, symbole de la résistance contre Napoléon ;
- d'Auguste Le Fort, fastueux prince électeur de Saxe et roi de Pologne, réputé pour ses fêtes qui surpassaient celles de Versailles ;
- de Louis I^{er}, roi de Bavière bâtisseur de Munich, de son fils Otto I^{er}, premier roi de Grèce, et son petit-fils Louis II de Bavière ;
- de l'empereur François-Joseph et la légendaire impératrice Elisabeth d'Autriche, dite Sissi ;
- du prince Nicolas II Esterhazy, grand collectionneur et mécène de Joseph Haydn ;
- de Charles, roi de Naples qui lança les fouilles d'Herculanum et de Pompéi ;
- de Victor-Amédée II, roi de Sicile puis roi de Sardaigne ;
- des Grimaldi, princes de Monaco, de Honoré II au XVII^e siècle jusqu'à Charles III, fondateur de Monte-Carlo, sans oublier le prince Rainier III et la princesse Grace.

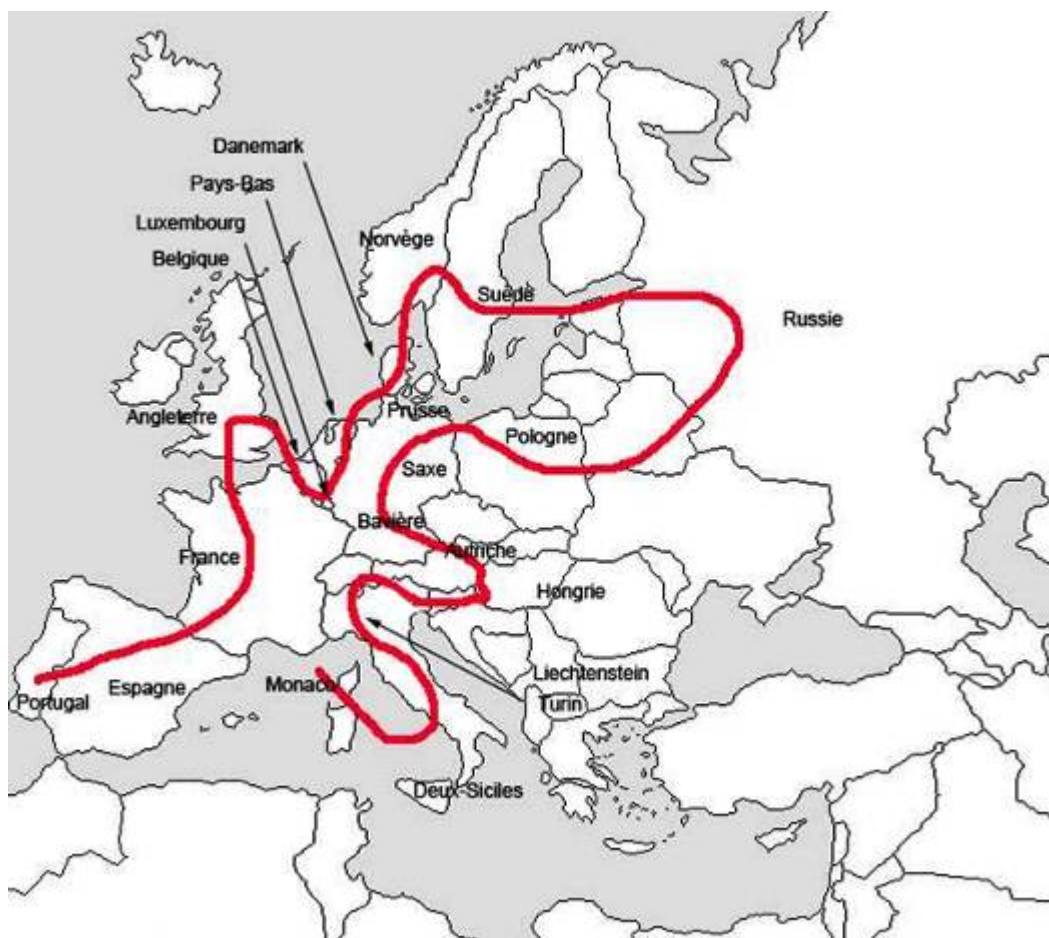
Pour illustrer ce sujet ambitieux, le Grimaldi Forum Monaco réunit quelques sept cents œuvres somptueuses ou émouvantes qui plongent les visiteurs au cœur de la vie, du rôle et

des passions de ces personnalités ou couples qui ont marqué l'histoire de leur dynastie et de leur pays. Ce parcours met ainsi en lumière leur époque, sans oublier leurs actions dans des domaines artistiques, historiques et scientifiques.

« Fastes et Grandeur des Cours en Europe » a su conjuguer la qualité des prêts exceptionnels consentis par les Cours actuelles provenant des palais des souverains régnants avec ceux aussi exceptionnels en provenance des collections royales, princières et impériales conservées au sein des grandes collections nationales dans les musées.

Portraits, sculptures, objets d'art, meubles, porcelaines, orfèvrerie, costumes et bijoux redonnent vie à quatre siècles d'histoire et viennent enrichir cet itinéraire unique. Des films historiques, documentaires ou de fiction, complètent cette magistrale exposition faisant revivre ces grands personnages qui nous ont souvent fait rêver.

Le commissariat général est assuré par Catherine Arminjon, conservateur général du patrimoine, qui a été entre autres commissaire des expositions : « Cathédrales de France », « Androuet du Cerceau », « Versailles et les tables royales en Europe », « Quand Versailles était meublé d'argent ». Patricia Bouchenot-Déchin, commissaire adjoint, est historienne, chercheur associée au centre de recherche du château de Versailles et a été notamment commissaire adjoint de l'exposition « Splendeurs de la Cour de Saxe ». Enfin, Wilfried Zeisler est invité à assurer la section Russie.



INFORMATIONS PRATIQUES

L'exposition « **Fastes et Grandeur des Cours en Europe** » est produite par le Grimaldi Forum Monaco et bénéficie du soutien de d'Amico, de Ciribelli, du Crédit Suisse et de Point de Vue.

Commissariat : Catherine Arminjon
Commissaire adjoint : Patricia Bouchenot-Déchin
Responsable section Russie : Wilfried Zeisler
Scénographie : François Payet

Lieu : Espace Ravel du Grimaldi Forum Monaco
10, avenue Princesse Grace - 98000 Monaco
Site Internet : www.grimaldiformum.mc

Dates : du 11 juillet au 11 septembre 2011
Horaires : Ouverte tous les jours de 10h00 à 20h00. Nocturnes les jeudis jusqu'à 22h.
Prix d'entrée : plein tarif 12 €. Tarifs réduits : Groupes (+ 10 personnes) = 10 €
(Etudiants -25 ans sur présentation de la carte) = 8 € - Enfants (jusqu'à 11 ans) = gratuit.

Audio guide en français/anglais/italien. Prix : 6 € par personne.

Billet couplé = 20€ avec l'exposition « **L'Art du Graffiti : 40 ans de Pressionnisme** »
Du 21 juillet au 19 août 2011 dans l'Espace Diaghilev.

Billetterie Grimaldi Forum
Tél. +377 99 99 3000 - Fax +377 99 99 3001
E-mail : ticket@grimaldiformum.mc et points FNAC

Catalogue de l'exposition (Parution en juillet 2011)
Deux éditions français et anglais
Format 230X285 mm, environ 400 pages
Une co-édition Grimaldi Forum Monaco/ ESFP (Éditions Skira Flammarion Paris)
Prix public : 49,00 euros TTC

Communication pour l'exposition :
Hervé Zorogniotti Tél. : 00 377 99 99 25 02 - hzorogniotti@grimaldiformum.mc
Nathalie Varley Tél. : 00 377 99 99 25 03 - nvarley@grimaldiformum.mc

VOYAGE AU CŒUR DE L'EXPOSITION

Le concept original de l'exposition repose sur le choix de personnages qui ont marqué de leur personnalité ou de leurs actions ces Cours, dans un espace couvrant plusieurs siècles. En liaison avec l'évènement, l'accent est mis sur des couples emblématiques comme l'empereur Napoléon et Joséphine, la reine Victoria et le prince Albert ou plus proches de nous, le prince Rainier et la princesse Grace de Monaco.

Retracer l'histoire d'une Europe aux frontières fluctuantes sur quatre siècles d'histoire est un événement ambitieux et inédit.

Le parti pris de présentation a été de suivre dans le temps, du XVII^{ème} au XX^{ème} siècle la géographie de l'Europe en partant du Portugal et de l'Espagne puis la France et la Grande Bretagne, le Luxembourg, la Belgique et les Pays Bas en poursuivant la visite par l'Europe du Nord le Danemark, la Suède et la Norvège, et de l'Est avec la Russie, la Pologne, et l'Allemagne avant de terminer ce tour au Sud par l'Autriche, l'Italie et Monaco.

Chaque salle est dédiée à une Cour respectant ainsi l'identité, l'histoire et la culture de chacune des maisons souveraines. L'architecture des palais et leurs décors sont évoqués par les supports audio-visuels de films d'archives et de fiction, des documents photographiques historiques ainsi que des vues contemporaines des résidences royales ou princières.

« Fastes et Grandeur des Cours en Europe » a su conjuguer la qualité de prêts exceptionnels consentis par les Cours actuelles provenant des palais des souverains régnants et de ceux des collections royales, princières et impériales conservées au sein des grandes collections nationales dans les musées.

Le sujet de l'exposition a reçu le soutien de plus de soixante-dix institutions et a bénéficié de l'implication directe du roi d'Espagne, de la reine du Danemark, du roi de Suède, du Grand-Duc de Luxembourg, du roi de Norvège, de la reine des Pays-Bas.

Le public émerveillé va découvrir avec étonnement la splendeur des trésors de la Saxe, le goût fastueux des princes d'Esterhazy, la passion pour l'architecture du roi Louis I^{er} de Bavière, l'engouement pour les techniques nouvelles comme la photographie de Maria Pia et de Louis I^{er} du Portugal ou encore l'intérêt scientifique pour l'océanographie de leur fils, le roi Charles I^{er} du Portugal et ses étroites relations sur ces sujets avec son contemporain le prince Albert I^{er} de Monaco. Dans tous les cas, ces choix sont révélateurs à la fois de l'intimité de ces personnages et de leurs rôles historiques.

Ce sont des destins qui se croisent au gré des mariages et des alliances. On entre ainsi dans l'intimité de ces personnages, de ces couples célèbres et de leurs liens familiaux, tels, au XVIII^{ème} siècle, Victor-Amédée II, roi de Sardaigne puis de Sicile marié avec Anne-Marie d'Orléans, nièce de Louis XIV ; Haakon VII, né prince de Danemark, élu roi de Norvège après la dissolution de l'union avec la Suède en 1905 ; Adolphe II, qui accède au titre de Grand-Duc du Luxembourg au XIX^{ème} siècle ; Charles de Bourbon, fils du roi d'Espagne, marié à Marie-Amélie de Saxe, fille du roi de Pologne et prince électeur de Saxe Auguste III, qui deviendra premier roi de Naples et de Sicile ; Frédéric I^{er}, prince électeur de Brandebourg, premier roi en Prusse ; Jean Sobieski, roi élu de Pologne, marié à une française Marie Casimire de La Grange d'Arquien, héros de la bataille de Vienne en 1683 qui repoussa les Turcs avec l'aide entre autres des princes d'Esterhazy.

En dehors de la conduite d'un Etat, des passions plus personnelles peuvent être partagées entre rois et princes. Ainsi l'océanographie, centre d'intérêt particulier de Charles I^{er} de Portugal et d'Albert I^{er} de Monaco. Louis I^{er} de Bavière est passionné d'architecture, Gustave III de Suède passionné de théâtre. Auguste Le Fort régnera par des faits sans précédent. Le

Prince Nicolas Esterhazy soutiendra le célèbre musicien Joseph Haydn. On verra la Côte d'Azur attirer les tsars et l'aristocratie russe à Nice et Monaco dès le règne d'Alexandre II de Russie. Cette époque correspond à la création par Charles III de Monte Carlo qui transforme ce petit Etat en l'une des stations touristiques les plus courues de la Riviera.

A Turin, Victor-Amédée II, le roi passionné d'architecture fera construire de nombreux palais complétant ainsi le fameux « théâtre sabaudo », sorte d'amphithéâtre de châteaux tout autour de la capitale du Piémont.

Ce voyage au cœur des Cours et à travers les siècles permet de présenter une typologie d'objets variés et de faire connaître au public des trésors révélateurs de leur époque et des souverains auxquels ils ont appartenu : l'ordre de la Toison d'Or et des bijoux à l'image de cette épée couverte de diamants roses des collections de la Voûte Verte de la résidence de Dresde aménagée sous Auguste le Fort. « L'or blanc » de la Saxe tel que fut appelée la porcelaine de Meissen, première manufacture européenne de porcelaine, sera représenté entre autre par un magnifique service exécuté pour Elisabeth Farnèse.

A Naples, Charles de Bourbon créera une manufacture royale de porcelaine, une manufacture de soie et de pierres dures ainsi qu'une manufacture de tapisserie, comme celle qu'avaient créé, à Madrid, ses parents Philippe V et Elisabeth Farnèse. On lui doit également la construction de nombreux palais mais surtout les fouilles archéologiques des villes enfouies par l'éruption du Vésuve : Pompéi, Herculaneum et la création du musée archéologique de Naples.

En Prusse, l'ambre, privilège royal exclusif et véritable symbole dynastique, deviendra le cadeau officiel et diplomatique.

Le rôle des grands commandants militaires tels que Jean III Sobieski, le « sauveur de Vienne et de la civilisation européenne de l'Est » sera représenté par des prises de guerre telle qu'une tente ottomane, des armures et des boucliers, trophées pris lors de la célèbre bataille de Vienne.

Au Portugal, les extraordinaires pièces d'orfèvrerie française illustreront la récente richesse du pays au milieu du XVIII^e siècle provenant de la découverte des mines d'or et d'argent d'Amérique du sud.

Enfin « Sissi », impératrice d'Autriche sera présente, entre autres, avec sa robe de deuil portée après la mort de son fils Rodolphe.

Des films célèbres rappellent les liens entre l'impératrice d'Autriche et son cousin Louis II de Bavière dans le film de Luchino Visconti. D'autres illustrent les grands moments du règne de Victoria et les débuts du rapprochement franco-anglais, la vie de l'impératrice Joséphine qui accompagnera Napoléon dans la création de l'Empire français ; *Katia*, film éponyme de l'épouse morganatique d'Alexandre II et aussi ce grand tour d'Europe des familles et des cousins remarquablement conté par la reine Margaret de Danemark.

Il était une fois les Cours d'Europe... fera rêver de cette magnifique histoire commune au moment précis où la Principauté de Monaco écrit à nouveau l'une de ses pages les plus réjouissantes autour du mariage princier. Le Grimaldi Forum a le plaisir de convier son public à feuilleter ce précieux volume consacré aux « Fastes et Grandeurs des Cours », grand ouvert sur la vie et le rayonnement des grandes familles d'Europe.

LES COURS DANS L'EXPOSITION

1-PORTUGAL

Joseph Ier (1714-1777), roi de Portugal, "le Réformateur"



Droits réservés © Palácio Nacional da Ajuda, Divisão de Documentação Fotográfica - INSTITUTO DOS MUSEUS E DA CONSERVAÇÃO, I.P

Fils de Jean V de Portugal, de la branche directe de la dynastie de Bragance, et de Marie-Anne d'Autriche, il épouse en 1729 Marie-Anne-Victoire de Bourbon, fille de Philippe V d'Espagne et d'Elisabeth Farnese ; il succède à son père en 1750.

Au milieu du XVIII^e siècle, le Portugal subissant les ralentissements des entrées d'or du Brésil est au bord de la banqueroute et le nouveau roi Joseph Ier doit mettre en échec l'absolutisme et redresser la situation, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays.

En 1756, il nomme ministre le marquis de Pombal qui, chargé de ces changements nécessaires, avait obtenu une entraide très efficace des princes européens et avait rebâti la ville de Lisbonne après sa destruction lors du tremblement de terre et de l'incendie de 1755.

En 1762, l'Espagne déclare la guerre au Portugal. C'est le début de la guerre de Sept-Ans. Le pays doit apprendre à vivre en autarcie et le roi prescrit l'arrachage de certains vignobles pour promouvoir la culture du blé et éviter la famine.

Les membres de la Compagnie de Jésus sont expulsés du Portugal et à plusieurs reprises, des édits et décrets royaux laïciseront les institutions.

Le roi aura également à affronter les problèmes politiques, économiques, sociaux et culturels : échec de l'absolutisme, baisse des revenus des colonies d'Amérique, trop puissance de la noblesse portugaise, et faiblesse de l'enseignement.

Les riches et somptueuses collections de son père Jean V ayant été anéanties, Joseph Ier reprendra des commandes très importantes à François-Thomas Germain, orfèvre de Louis XV dont un ensemble de quatre services d'argent décorés de ses armoiries, l'une des plus grandes commandes d'orfèvrerie française passée par une cour étrangère au XVIII^e siècle et toujours conservée dans les collections du Portugal.

A la mort de Joseph Ier, sa fille aînée, Marie Ière devient reine du Portugal et épouse son propre oncle Pierre de Portugal, pour éviter que le royaume ne tombe sous la coupe d'un prince étranger.

Louis Ier, roi de Portugal (1838-1889) et Maria Pia



© Palácio Nacional da Ajuda, Mário Soares, Divisão de Documentação Fotográfica
INSTITUTO DOS MUSEUS E DA CONSERVAÇÃO, I.P

Louis Ier, fils de Ferdinand II de Portugal et de Marie II de Portugal épouse en 1862

Maria Pia de Savoie, fille de Victor-Emmanuel II d'Italie et de Marie-Adélaïde de Habsbourg-Lorraine. Il règne sur le Portugal de 1861 à sa mort.

Lors de la Révolution de 1866 en Espagne, il se voit proposer la couronne d'Espagne après l'exil de la reine Isabelle II mais la refuse.

Louis Ier, homme de sciences passionné d'océanographie embrasse une carrière dans la marine. Il dépense une grosse partie de sa fortune pour armer des bateaux afin de récolter divers spécimens dans tous les océans du monde. Il crée l'un des premiers aquariums au monde à Lisbonne qu'il ouvre au public. Son fils Charles Ier héritera des mêmes intérêts scientifiques, s'intéressant lui aussi aux techniques et aux sciences, à la marine, à la photographie et à l'océanographie, passion qu'il partagera avec le prince Albert Ier de Monaco et avec lequel il entretiendra des relations étroites.

Louis Ier entreprendra de nombreux changements pour le pays : création de banques, abolition de la peine de mort en 1867, construction de lignes de chemins de fer, fin d'esclavage, d'importantes réformes en matière d'enseignement et de législation, fondation de l'académie des Beaux-Arts et ouverture au public le dimanche de la galerie de peinture du palais royal d'Ajuda qu'il fera aménager comme résidence royale en 1862.

La reine Maria Pia, connue à la fois pour sa grande beauté, son extravagance et son raffinement, est perçue au Portugal comme un ange charitable, mère des pauvres et ne s'occupera pas de politique. Elle s'intéresse à la peinture, à la musique et aux sciences.

Après la mort du roi Louis Ier en 1889, elle devient reine douairière. En 1908, son fils le roi Charles Ier est assassiné devant elle par des terroristes de la Carbonaria républicaine portugaise. Lors de cet attentat elle réussira à sauver le fils aîné du roi, le futur Manuel II, mais restera complètement anéantie par la mort de son fils.

2-ESPAGNE

Philippe V (1683-1746), roi d'Espagne et Elisabeth Farnèse



Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
© RMN (Château de Versailles) / Daniel Arnaudet

En 1700, Charles II, dernier roi d'Espagne de la dynastie des Habsbourg, meurt sans descendance après avoir désigné pour héritier le duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV. Premier roi de la dynastie des Bourbons, Philippe V règnera 45 ans, son règne est le plus long de la monarchie espagnole.

Louis XIV pousse Philippe V à épouser l'une des filles de Victor-Amédée II de Savoie, Marie-Louise-Gabrielle de Savoie ; à la mort de celle-ci en 1714, le roi d'Espagne épouse Elisabeth Farnèse, héritière des Médicis et des fameuses collections Farnèse. Son rôle sera important dans la politique du royaume et dans les anciennes possessions espagnoles à Naples et en Sicile.

Sur le modèle de Louis XIV, Philippe V crée un Etat absolutiste et centralisateur, impose le castillan comme langue exclusive et modernise l'appareil d'Etat espagnol.

Il abolit les institutions de chaque province et impose un modèle juridique, politique et administratif commun, favorise l'agriculture, crée des manufactures royales et réorganise le commerce colonial. Il construit le palais de la Granja à Ségovie, acquiert les collections de Christine de Suède, reconstruit le Palais royal de Madrid et le Palais d'Aranjuez et crée l'Académie royale des Sciences et des Arts en 1735. Le Roi s'intéresse plus particulièrement à l'architecture et à la sculpture et la Reine, à la musique et à la danse.

Philippe V meurt en 1746. Ferdinand VI, son fils du premier lit, lui succède. Quand ce dernier meurt sans descendance en 1759, Elisabeth Farnèse voit enfin Charles, roi de Naples depuis 1734, fils aîné de son mariage avec Philippe V, accéder au trône d'Espagne sous le nom de Charles III. A Naples, le nouveau roi d'Espagne Charles III laisse la place à son jeune fils de 9 ans, Ferdinand VII, qui y règnera jusqu'en 1833.

3-FRANCE

Joséphine (1763-1814) et Napoléon (1769-1821)



Malmaison, châteaux de Malmaison et Bois-Préau
© RMN Daniel Arnaudet



© RMN / André Martin

Joséphine, née Rose Tascher de La Pagerie, voit le jour en Martinique. Elle rencontre à Paris, par l'intermédiaire de Barras, Napoléon Bonaparte qui en tombe fou amoureux. C'est lui qui lui donnera son prénom.

Joséphine a deux enfants, Eugène et Hortense, de son premier mariage en 1777 avec Alexandre de Beauharnais. Dans les premiers temps, elle s'amuse de cette passion, mais quelque chose lui souffle que Bonaparte, de six ans son cadet, peut lui être utile, et de son côté, lui, la croit riche et influente en politique : un mariage avec une aristocrate lui convient bien. Le mariage civil, où chacun triche sur son âge, a lieu à Paris le 8 mars 1796.

Dès le lendemain, le général Bonaparte part pour la campagne d'Italie : il la réclame, se plaint de ne pas l'avoir auprès de lui. Elle s'installe finalement à Milan où elle va mener une vie mondaine avec l'aisance d'une souveraine qu'on lui connaîtra par la suite.

De retour à Paris en 1797, il repart pour l'Egypte. Joséphine s'empresse alors d'acheter Malmaison où elle reçoit les militaires acquis à la cause de son mari préparant ainsi le coup d'Etat de brumaire. Bonaparte devient premier consul ; elle devient la première dame de France.

Bien que très attachée à son indépendance, elle va devoir suivre l'étoile de Napoléon. Elle comprend qu'elle devra désormais se plier aux contraintes de l'étiquette.

Le sacre a lieu à Notre Dame en 1804 en présence du Pape et leur mariage religieux sera célébré discrètement, la veille du sacre. La vie du couple impérial va suivre les moments glorieux de l'Empire : alliances, discords, guerres, organisation administrative de la France, politique et diplomatie. Ainsi, Hortense épousera Louis, roi de Hollande, frère de Napoléon et Eugène se mariera avec Augusta-Amélie de Bavière, fille du roi de Bavière.

Cependant, elle passera de longues périodes seule à Malmaison, aux Tuileries, à Saint-Cloud ou en cure, attendant le retour de l'empereur. Entre 1804 et 1809, date du divorce, sur 2037 jours, elle ne le verra pas pendant 836 jours.

Mais un drame permanent se joue avec l'impossibilité de donner un héritier à l'empereur. La terrible décision est prise et le divorce sera prononcé le soir du 15 décembre 1809 devant toute la famille impériale. L'empereur lui rendra un très bel hommage en déclarant : « elle a embelli 15 ans de ma vie ».

Napoléon épousera en 1810 l'archiduchesse Marie-Louise d'Autriche qui donnera le jour au roi de Rome. L'histoire de l'Empire après ces moments de gloire et d'espoir subira par la suite des défaites et revers jusqu'à l'exil.

Joséphine conservera son rang et son titre d'impératrice. Passionnée d'art, elle collectionne et, férue de botanique, elle fait cultiver de nombreuses espèces à Malmaison, demeure qui illustre le mieux la personnalité de cette femme raffinée au destin extraordinaire.

Dépendante, toujours endettée, elle est célèbre pour ses très nombreux bijoux, parures de diamants, perles, émeraudes et saphirs, et pour ses centaines de robes, souvent représentées sur ses nombreux portraits.

En 10 ans, Napoléon lui donnera près de 30 millions, ce qui ne l'empêchera pas d'être en faillite à plusieurs reprises mais il comblera toujours les passifs.

C'est à Malmaison que passeront jusqu'à la veille de sa mort toutes les têtes couronnées.

Par sa fille, Joséphine est grand-mère de Napoléon III et par son fils, grand-mère d'une reine de Suède, d'une impératrice du Brésil et d'un grand duc de Russie.

4-ANGLETERRE

Victoria, reine d'Angleterre (1819-1901) et Albert, prince de Saxe Cobourg (1819-1861)



Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© RMN (Château de Versailles) / Gérard Blot

© RMN (Château de Versailles) / Droits réservés

La reine Victoria, née Alexandrine-Victoire de Hanovre, est la fille du prince Edouard, duc de Kent et de Victoria de Saxe-Cobourg, sœur de Léopold Ier, premier roi des Belges. Elle succède à l'âge de 16 ans à Guillaume IV, qui meurt sans enfant.

Reine de Grande-Bretagne et d'Irlande de 1837 à 1901 et Impératrice des Indes à partir de 1876, elle peut être considérée comme le premier monarque britannique de l'époque moderne. Son règne de 63 ans, le plus long de l'histoire du Royaume-Uni, sera marqué entre-autres par la révolution industrielle et les progrès technologiques, économiques et sociaux feront du royaume la première puissance mondiale. Par ailleurs, les problèmes politiques, la gestion et les changements de ses premiers ministres, et les actions des courants d'opposition réapparaîtront régulièrement tout au long de son règne pendant lequel elle sera par sept fois la cible d'attentats.

Elle rencontre son cousin germain Albert de Saxe-Cobourg et l'épousera en 1840.

De leur union naissent neuf enfants qui feront tous des mariages princiers avec les plus grandes familles. Ne l'a-t-on pas d'ailleurs appelée d'ailleurs la "grand mère de l'Europe" ?

Sa fille, la princesse Victoria épousera en 1858 le prince Frédéric de Prusse, futur empereur d'Allemagne, son fils, le futur roi Édouard VII, qui lui succédera, se marie en 1863 avec la Princesse Alexandra de Danemark, fille du roi de Danemark Christian IX, et le prince Alfred s'unit en 1874 à la Grande-duchesse Maria Alexandrovna de Russie, fille du tsar Alexandre II.

Le prince Albert ne sera pas seulement le prince consort de la reine mais aussi un conseiller politique très important et influent. Comme certains des autres monarques à la même époque, le couple royal créera un concept de monarchie à caractère familial auquel les classes moyennes de la fin du 19^e siècle peuvent s'identifier.

Pour mieux marquer le rapprochement entre la France et l'Angleterre, la reine Victoria séjournera à titre privé en France, reçue en 1843 par le roi Louis-Philippe. L'année suivante, le roi des Français lui rendra sa visite au château de Windsor.

En 1851, la première exposition universelle inaugurée par la reine au palais de Crystal à Londres est un événement qui démontrera que l'Angleterre se situe au premier plan en matière d'innovation et de progrès techniques. Napoléon III l'invitera à Paris pour l'exposition universelle de 1855. Il s'agit de la première visite officielle d'un souverain anglais en France depuis 400 ans. Le prince Albert meurt en 1861.

En 1899, année de son jubilé de diamants, la reine Victoria apparaîtra pour la dernière fois en public à l'occasion de la pose de la première pierre des nouveaux bâtiments du South Kensington Museum qui deviendra le Victoria and Albert Museum.

5-LUXEMBOURG

Adolphe de Luxembourg, duc de Nassau et grand-duc de Luxembourg (1817-1905)



Cour Grand-Ducale de Luxembourg © imedia

Dès la seconde moitié du XVe siècle, l'âge d'or des Luxembourg prend fin et ce sont des souverains étrangers qui règnent sur la destinée du pays. Que ce soit Charles Quint ou l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, ils ont toujours manifesté un intérêt pour leur lointain duché sans jamais y résider. La Révolution française et l'Empire feront de ce territoire des départements français. En 1815, le Luxembourg est élevé au rang de Grand Duché à la suite du Congrès de Vienne.

Fils de Guillaume de Nassau et Louise-Charlotte de Saxe-Altenburg, le duc de Nassau Adolphe fut grand duc de Luxembourg de 1890 à sa mort. En 1844, il épouse la grande-duchesse Elisabeth Mikhaïlovna, nièce du tsar Nicolas Ier de Russie, qui meurt l'année suivante. Veuf, il épouse en 1851 Adélaïde d'Anhalt-Dessau avec laquelle il aura trois enfants dont l'aîné lui succédera sous le nom de Guillaume IV.

En 1890, le Luxembourg obtient sa propre dynastie : les Luxembourg Nassau ; et le souverain résidera enfin dans le pays. L'ancien hôtel de ville du XVI^e siècle transformé en palais en 1895, devient la résidence officielle du nouveau grand duc qui se donne comme rôle de consolider, défendre et promouvoir le développement du pays.

Le Grand-duc Adolphe devient le doyen des monarques européens et confirme une clause du pacte de famille autorisant la succession d'une princesse à défaut d'un héritier. Ainsi lui succéderont à son fils, le grand-duc Guillaume IV en 1912, la grande duchesse Marie-Adélaïde puis, en 1919, la grande duchesse Charlotte qui sera une souveraine très aimée.

6-BELGIQUE

Léopold Ier, roi des Belges (1790-1865) et Louise d'Orléans



Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© RMN (Château de Versailles) / Droits réservés

© RMN (Château de Versailles) / Daniel Arnaudet

A la suite du Congrès de Vienne, Léopold de Saxe Cobourg Gotha épouse Charlotte-Augusta, fille du futur roi d'Angleterre, Georges IV, dont il sera profondément épris. Mais la princesse meurt en 1817 à l'âge de 21 ans. Il se remarie avec Louise d'Orléans, fille de Louis-Philippe.

Ayant refusé un poste offert par Napoléon, il se rend en Russie auprès de son beau-frère le tsar Alexandre Ier, et après plusieurs victoires contre les troupes françaises, il est nommé général de l'armée russe en 1814.

Vivant principalement en Angleterre, il est l'un des principaux conseillers de sa nièce, la future reine Victoria. En 1830, après avoir refusé la couronne de Grèce, qui va échoir à Otto Ier de Bavière, il se voit proposer par le congrès de devenir le premier roi des Belges à la suite de l'indépendance de la Belgique séparée des Pays Bas.

Après avoir repoussé l'avance hollandaise grâce à l'aide militaire française, il épouse la fille de Louis-Philippe, roi des Français.

Le Roi prête serment sur la Constitution le 21 juillet 1831, date qui devient celle de la fête nationale belge.

Léopold se sert de ses relations familiales pour protéger le jeune royaume de Belgique et, par sa neutralité en 1848, aide à maintenir la paix en Europe.

Dans le mouvement d'industrialisation propre à cette période, il ouvre la première ligne de chemins de fer continentale de Bruxelles à Malines.

7-PAYS-BAS

Wilhelmine d'Orange-Nassau (1880-1962), reine des Pays-Bas



Koninklijk Huisarchief, Den Haag / droits réservés

Reine des Pays-Bas de 1890 à 1948, elle succède à son père à l'âge de 10 ans. Sa mère, la reine Emma, assure la régence jusqu'à ses 18 ans.

En 1900, elle épouse Henri de Mecklembourg-Schwerin. Neuf ans plus tard naît la future reine Juliana.

Depuis Guillaume III d'Orange-Nassau (1650-1702), elle est l'un des monarques à avoir eu le plus d'influence sur les Pays-Bas et l'Europe. Douée d'une très forte personnalité, elle use de tous ses pouvoirs politiques et financiers. Wilhelmine est une reine soldat. Ne pouvant pas être nommée commandant en chef, elle ne manque cependant pas une occasion d'inspecter ses forces armées.

Dans les années 1917, des troubles aux Pays-Bas, contrecoups de la Révolution bolchévique, sont apaisés par l'immense popularité de la reine qui rétablit la confiance dans le gouvernement et apparaît avec sa fille dans une voiture à cheval, découverte, provoquant ainsi un grand mouvement d'enthousiasme populaire en sa faveur et anéantissant les velléités des révolutionnaires. Pendant son long règne, elle ne cessera de tenir tête aux Grands de ce monde.

Entre les deux guerres, les Pays-Bas émergent comme puissance industrielle et des travaux gigantesques sont organisés pour reconquérir des territoires sur la mer. C'est à ce moment que le pouvoir de Wilhelmine atteint son sommet.

Après 50 ans de règne, elle abdique le 4 septembre 1948 en faveur de sa fille Juliana à qui succède la reine Béatrix.

8-DANEMARK

Christian IV, roi de Danemark (1577-1648)



© the Danish Royal Collection, Rosenborg

Christian IV, roi de Danemark et de Norvège, de la maison d'Oldenbourg, monte sur le trône de Danemark en 1588 à l'âge de 11 ans.

Il épouse en 1597 Anne Marie de Brandebourg qui meurt après lui avoir donné six enfants. Le roi se remarie en 1615 avec Kirsten Munk, beaucoup plus jeune que lui, avec qui il aura douze enfants et la renvoie lorsqu'elle s'éprend d'un de ses capitaines. Refusant de reconnaître l'adultère, elle est mise en prison. Christian IV se remarie avec Vibeke Kruse dont il a encore plusieurs enfants qui haïront ceux du mariage précédent.

Sa cour est l'une des plus magnifiques d'Europe. Il développe une activité inlassable en faveur de l'art et de l'architecture, construit des forteresses, augmente considérablement la flotte danoise, réforme l'armée. Le roi parle plusieurs langues. D'un naturel joyeux, passionnant mais aussi passionné, irritable et sensuel, il n'atteint jamais la grandeur attendue malgré toutes ses qualités.

Il entre dans les multiples conflits liés à la guerre de Trente Ans et accumule les revers et les déboires autant dans ses espoirs politiques que dans sa vie privée compliquée. Dans les pires moments de sa vie, Christian IV espère toujours retrouver sa chance, mais il n'a pas l'âme d'un chef d'Etat et ne réussit pas à mener une politique cohérente. En éternelle lutte avec la Suède, il n'arrive ni à se la concilier, ni à s'en protéger.

Son héroïsme va le faire entrer dans la légende danoise. En 1644, alors qu'il a 67 ans, il lève à nouveau des armées et équipe une flotte. Lors de la bataille navale de Kolberger Heide, il perd un œil touché par une balle suédoise. Il reste au poste de commandement jusqu'à la fin de l'affrontement qui certes amènera à la défaite des Danois mais son courage en a fait un héros national.

Christian IX, roi de Danemark : le « beau-père » de l'Europe (1818-1906)



© the Danish Royal Collection, Amalienborg

En 1863, Christian IX, fils du duc Frédéric Guillaume de Schleswig-Holstein et de Louise Caroline, princesse de Hesse-Cassel, succède sur le trône de Danemark à Christian VIII, son oncle sans héritier. Il épouse Louise de Hesse-Cassel en 1842.

Au début de leur règne, le roi et la reine, à cause de leurs origines allemandes, se heurtent à une certaine défiance de la part du peuple danois. Le couple royal tout autant que la population danoise seront très affectés par la perte des duchés de Schleswig-Holstein et Lauenburg annexés par la Prusse, défaite cuisante qui entraîne la réduction de près d'un tiers du pays. Leur douleur lors de la perte de ces duchés leur attira la sympathie de leurs sujets et avec le temps leur popularité ne cessa de croître.

En politique intérieure, le roi tente d'abord d'empêcher la diffusion de la vague de démocratie qui se répand en Europe tout en permettant à l'Islande, qui appartient au Danemark, d'avoir sa propre constitution. Finalement, en 1900, il donne son approbation à la création d'un parlement danois mettant en cela fin à un certain absolutisme. Il fera voter des lois en matière de sécurité sociale, de retraites, d'assurance chômage et de politique familiale.

Leur réussite dynastique est surtout due à la reine Louise. Sur ses six enfants, quatre deviendront monarques ou consorts : Frederik VIII, futur roi de Danemark, épouse la princesse Lovisa de Suède, Alexandra épouse le futur roi d'Angleterre Edouard VII, fils de la reine Victoria, Guillaume épouse Olga, Grande Duchesse de Russie, Dagmar épouse le tsar Alexandre III de Russie. Toutes les générations de cette immense famille se retrouvaient au Danemark chaque année pendant une longue période d'été au château de Fredensborg.

Leurs rôle de « beaux-parents de l'Europe » fut un élément essentiel de leur popularité. L'intérêt croissant que leur porte la presse va favoriser les rapports entre la famille royale et le peuple danois.

Parmi les petits enfants de Christian IX, on compte Nicolas II de Russie, Constantin Ier de Grèce, Georges V du Royaume-Uni, Christian X de Danemark et Haakon VII de Norvège.

9-NORVEGE

Haakon VII, roi de Norvège (1872-1957)



The Royal Court Photographic Archives, Oslo, Norway © Jan Haug

Haakon VII devient roi de Norvège en 1905. Né Charles, prince de Danemark, issu de la Maison d'Oldenbourg, petit-fils de Christian IX et de la reine Victoria, il épouse sa cousine germaine Maud, princesse de Galles en 1896 au Palais de Buckingham. Ils ont un fils, le futur Olav V (1903-1957).

Un référendum donne la majorité à la monarchie et montre que les Norvégiens y sont favorables. Haakon VII se voit offrir officiellement le trône de Norvège par le Parlement norvégien après la séparation avec la Suède et est couronné en la cathédrale de Trondheim en 1906.

En 1940, refusant de se soumettre aux volontés des Allemands, il doit s'exiler à Londres où il forme un gouvernement. Son monogramme HVII est le symbole de la cause des Résistants, de leur solidarité et de leur fidélité au roi exilé.

La reine Maud s'occupe de nombreuses œuvres caritatives, en particulier en faveur des enfants, tout en encourageant les artistes. Elle restera très attachée à l'Angleterre où elle meurt en 1938.

10-SUEDE

Le roi Gustave III (1746-1792)



Gustave III, Lorens Pasch Le Jeune, 1777, Nationalmuseum, Stockholm.
© Hans Thorwid / Nationalmuseum, Stockholm

Fils du roi Adolphe Frédéric de Suède, de la branche aînée de la maison Holstein-Gottorp, et de la reine Louise Ulrike, sœur du roi de Prusse Frédéric II, Gustave III épousa en 1766 Sophie Madeleine de Danemark, fille de Frédéric V, roi de Danemark, dont il eut deux fils. L'aîné Gustave IV Adolphe lui succéda après sa mort tragique.

A la fin de la guerre de Succession d'Espagne, premier grand conflit du XVIII^e siècle, la Suède faisait partie des grand perdants. Vaincue, ruinée et exsangue, vers quelle puissance allait-elle se tourner ? La France de Louis XV prit le parti de la soutenir contre les menaces d'expansions de l'Est. Dans ce contexte naquit et grandit Gustave III, sans nul doute le plus francophile des rois de Suède. Sa contribution au rayonnement de la cour de Suède en Europe fut majeure.

Prince héritier, Gustave III se rendit en France en novembre 1770 avec son frère afin de s'assurer du soutien financier de celle-ci. Reçu aussi royalement que son incognito le permettait, le futur Gustave III noua lors de ce séjour des liens durables et profonds avec Mme Du Barry, avec des femmes célèbres comme Mme du Deffant ou les philosophes Rousseau, d'Alembert, Marmontel, Grimm ou Helvétius, cependant « plus aimables à lire qu'à voir » écrira-t-il à sa mère. Il réussit surtout à se ménager l'amitié du duc de Choiseul et celle du duc d'Aiguillon, futur ministre des Affaires étrangères et à gagner l'affection de Louis XV.

C'est au cours de ce séjour à Paris, le 1^{er} mars 1771, alors qu'il était à l'Opéra, qu'il « fut changé en roi », selon l'expression de Mme Du Deffant dans une de ses lettres, puisqu'il y apprit la nouvelle du décès de son père. Ce voyage fut d'une importance capitale pour les relations franco-suédoises, mais aussi pour l'affirmation de son goût pour le pouvoir et la représentation. Le futur ministre comte de Vergennes, envoyé en Suède en tant qu'ambassadeur de France de 1771 à 1774, fut chargé par Louis XV de veiller à ce que des « dispositions aussi justes et raisonnables » que l'attachement de Gustave III aux intérêts de la France ne varient pas. Il en fut ainsi pendant vingt ans et jusque dans les bouleversements les plus profonds de l'histoire de France où Gustave III se fit le « chevalier sans peur et sans reproche » du roi de France et le « champion » de la croisade européenne contre la Révolution française.

Le règne de Gustave III en Suède fut marqué sur le plan politique par le coup d'Etat d'août 1772 qu'il réussit grâce au double soutien de l'armée et du peuple ; mettant fin à une période d'instabilité politique chronique à l'intérieur du royaume, il rétablit un régime monarchique absolu. En une période européenne instable marquée entre autres par la guerre de Sept Ans, il régna en despote éclairé.

Sur le plan artistique, l'accession au trône de Gustave III, dont l'imagination était aussi importante que son énergie à la transformer en réalité, entraîna un renouvellement complet du décor monarchique. Les réaménagements intérieurs et extérieurs des châteaux et palais, des jardins et du paysage, la modification du cérémonial et la multiplication des « plaisirs » offerts à la Cour afin de l'empêcher d'intriguer, témoignent de son imagination créatrice de souverain, d'architecte et de scénographe, au grand dam de l'aristocratie suédoise. Faisant revivre joutes et carrousels de la Renaissance italiennes et du règne de Louis XIV, il multiplia les représentations théâtrales somptueuses et complexes dans des œuvres dramatiques totales où la famille royale et la cour devaient participer des semaines durant afin d'entretenir « l'esprit héroïque » et « le désir légitime de gloire » si « nécessaires à la noblesse, destinée à défendre le Royaume. »

Son intérêt pour la mode vestimentaire le porta à créer un véritable costume national, tant pour mettre un terme au luxe vestimentaire de la Cour que dans un esprit pratique ; selon lui, l'habit à la française était aussi peu pratique que malsain car trop serré. Il dessina donc un vêtement masculin de soie noire doublée de satin rouge, veste courte, col relevé, manches à gigot, coutures gansées de rouge, pantalon noir droit, le tout ceint d'une ceinture rouge terminée par un bouillon. Réforme très remarquée, cet uniforme fut porté par tous les seigneurs de son entourage tant à la Cour, comme lors de leurs séjours à l'étranger. S'étant progressivement aliéné l'ensemble de sa noblesse, il fut assassiné au théâtre par l'un de ses membres le 16 mars 1792.

11-RUSSIE

Alexandre II, dit le libérateur (1818-1881)



© The State Museum Preserve « Tsarskoye Selo », St. Petersburg, 2011

« L'abolition du servage montra à la Russie un Alexandre II insoupçonné, sous-estimé, qui avait, dès le début de son règne, acquis dans l'histoire russe des mérites égaux à ceux de ses deux grands illustres devanciers, Pierre le Grand et Catherine la Grande. » Hélène Carrère d'Encausse.

Le tsarévitch Alexandre, à l'éducation soignée, reste attaché aux fondements de l'empire – « orthodoxie, autocratie, nationalité » – que Nicolas I^{er} lui demande de défendre à sa mort (1855). Empereur, Alexandre II multiplie néanmoins les réformes nécessaires à la modernisation du pays. Il s'attaque à la question du servage dont l'abolition en mars 1861 libère des millions de sujets. Il engage également des réformes dans l'administration locale (création du zemstvo en 1864), l'enseignement, la justice et l'armée, qu'accompagne un assouplissement de la censure. Malgré la libéralisation des années 1860, les répressions russes se répètent à l'encontre des aspirations nationales en Pologne ou des nihilistes qui jugent les réformes trop lentes. Afin d'achever son œuvre, Alexandre II prépare une dernière réforme destinée à conduire la Russie sur la voie parlementaire. Mais le terrorisme a raison de l'empereur, assassiné en mars 1881 et de ses derniers projets, enterrés avec le « libérateur » par son fils Alexandre III.

Alexandre II et ses résidences d'été

Sous le règne d'Alexandre II, le palais d'Hiver à Saint-Pétersbourg reste la résidence officielle du souverain qui apprécie tout autant les palais d'été jalonnant les environs de la capitale : Peterhof, Tsarskoïe Selo ou Gatchina. Sous son règne, le somptueux palais baroque de Tsarskoïe Selo fait l'objet de travaux de restauration et de modernisation. Le couple impérial réside dans les anciens appartements de l'impératrice Catherine II qui mêlent avec goût décor ancien et confort moderne, propices aux cérémonies officielles ou à la vie intime de la famille qui se déroulent sur ce domaine situé à quelque vingt kilomètres de la capitale. Plus éloigné, à quarante-cinq kilomètres de Saint-Pétersbourg, l'imposant château de Gatchina devient le domaine de chasse d'Alexandre II. Offert par Catherine II à son favori Grégoire Orlov, le palais est agrandi sous le règne de Nicolas I^{er} et Alexandre II y fait aménager des appartements dans le goût éclectique du XIX^e siècle.

Les Russes et la Côte d'Azur sous le règne d'Alexandre II

Dès 1856, la mère d'Alexandre II, l'impératrice Alexandra Feodorovna, née Charlotte de Prusse (1798-1860), passe l'hiver à Nice. Par la suite, sa belle-fille, l'impératrice Maria Alexandrovna, née Marie de Hesse (1824-1880) et l'ensemble de la famille impériale prennent leurs habitudes sur la Côte d'Azur. Le tsarévitch Nicolas (1843-1865) (Niks), digne héritier de son père et surnommé « l'espoir de la Russie », vient s'y soigner et y meurt prématurément à l'âge de 21 ans. L'avenir politique de la Russie est ainsi scellé à Nice, le décès de Nicolas laissant la destinée de l'empire entre les mains de son frère, le futur Alexandre III.

Le séjour sur la côte, propice au repos, est aussi l'occasion de rencontres familiales, dynastiques et politiques qui assurent à la région un développement touristique et économique. Le prince Charles III de Monaco (1818-1889) fait alors aménager Monte Carlo et confie à François Blanc le soin de développer la Société des bains de mer, son célèbre casino et l'hôtel de Paris dont les visiteurs russes et étrangers feront le succès à la Belle Epoque.

12-POLOGNE

Jean III Sobieski, roi de Pologne (1629-1696)



Portrait de Jan III Sobieski. Jan Tricius - Ca. 1676
Wilanow Palace Museum, Varsovie
© Wilanów Palace Museum, photo: Z. Reszka

Au terme de ses voyages, en 1648, il entreprend une carrière militaire. Il rencontra pour la première fois à Varsovie au printemps 1655 Marie-Casimire-Louise de la Grange d'Arquien (1641-1716), protégée de la reine de Pologne Louise de Gonzague dont elle était une des premières dames et avec laquelle elle était venue en Pologne en 1646. Il l'épousera en 1665 et ils auront cinq enfants.

Il entreprend une carrière militaire s'illustrant particulièrement dans les guerres contre l'Empire ottoman mais aussi contre les Moscovites et les Suédois. Jean Sobieski est élu roi de Pologne en 1674 et est couronné en 1676. Son ambition est de rassembler l'Europe chrétienne en chassant les Turcs. Pour cela il fait alliance avec le Saint-Empire et remporte la bataille de Vienne le 12 septembre 1683 avec les troupes impériales et polonaises sous le commandement de Charles V de Lorraine contre l'armée turque qui, pour la seconde fois, avait assiégé Vienne. Jan III Sobieski y aurait chargé et enfoncé les lignes ennemies turques en une heure et demie. Libérateur de Vienne, il fut surnommé le « Lion de Pologne ».

Jean III Sobieski fut l'un des plus grands rois de Pologne et son successeur au trône de Pologne fut Auguste II, Electeur de Saxe.

13- LA PRUSSE

De Frédéric I à Frédéric-Guillaume IV 1701 - 1858



Frédéric-Guillaume I, atelier de Pesne, Berlin.

Stiftung Preußische Schlösser und Gärten Berlin- Brandenburg © droits réservés

Roi en Prusse ?

Frédéric III de Brandebourg (1657-1713) était certes, depuis 1688, prince-électeur de Brandebourg, mais en tant que tel dépendait de l'Empereur du Saint Empire romain germanique. Comme son père, Frédéric-Guillaume, dit le Grand électeur, il aspirait à devenir roi ce qui n'était pas possible au sein de l'Empire. En revanche, il était aussi duc en Prusse, territoire indépendant de la Pologne depuis peu de temps. Or Auguste Le Fort, prince électeur de Saxe s'était fait élire roi de Pologne et le frère de sa seconde épouse Sophie Charlotte de Hanovre, était Georges, prince-électeur de Hanovre, futur roi d'Angleterre. Frédéric III mit donc en valeur ses étroites relations familiales avec la maison d'Orange et avec le roi d'Angleterre et convainquit l'empereur Léopold I^{er} de reconnaître son couronnement en Prusse. Ainsi le 18 janvier 1701, il se couronna sous le nom de **Frédéric I^{er}** roi en Prusse ; la Prusse restant un duché, il ne put se faire appeler Frédéric « de » Prusse. Avec sa seconde épouse Sophie-Charlotte, reine cultivée, musicienne, philosophe et amie de Leibnitz, véritable princesse éclairée, il mena une véritable politique culturelle et artistique, créant académies et résidences royales.

A sa mort en 1713, son fils **Frédéric Guillaume I^{er}, dit le roi sergent (1688-1740)**, lui succéda. Ses nombreuses réformes afin d'assainir les finances et de réorganiser l'administration marquèrent l'image de la Prusse-Brandebourg sur plusieurs générations. Soutenu par son épouse et cousine Sophie Dorothee de Hanovre, fille du futur roi d'Angleterre Georges I^{er}, il mit en œuvre une politique matrimoniale couronnée de succès pour la plupart de ses quatorze enfants. Une de ses filles, Louise Ulrike, devint ainsi reine de Suède et mère du futur Gustave III.

Roi de Prusse !

En 1740, son fils aîné lui succéda et devint le souverain le plus célèbre de la dynastie des Hohenzollern sous le nom de **Frédéric II, dit le Grand (1712-1786)**. Le même qui avait enthousiasmé Voltaire et jouait de la flûte à Sans-soucis, à peine devenu roi, rompit avec la politique de ses ancêtres et s'engagea dans trois guerres contre la maison impériale des Habsbourg, portant la Prusse-Brandebourg, désormais réunie en un seul territoire, au premier rang des puissances européennes. Il changea son titre et se fit désormais appeler, comme ses successeurs, roi de Prusse.

Son neveu **Frédéric Guillaume II (1744-1797)** poursuivit la politique matrimoniale de ses ancêtres. Le double mariage des deux sœurs Mecklenbourg-Strelitz, nièces de la reine Charlotte d'Angleterre, avec les deux princes aînées de Prusse donna le prétexte à la commande du double portrait des deux sœurs, sculpture-icône de l'imagerie populaire. En 1797, **Frédéric Guillaume III (1770-1840)** monta sur le trône de Prusse. Son épouse **la reine Louise (1776-1810)**, fut vénérée comme un mythe dès son vivant à la fois en raison de sa beauté, des valeurs familiales qu'elle incarnait et de sa mort prématurée, mais surtout son opposition à Napoléon en fit l'héroïne de la résistance prussienne. Leur enfants furent mariés à la plupart des maisons princières allemandes tandis que leur fille, la princesse Charlotte de Prusse, devint **Alexandra Fiodorovna (1798-1860)**, épouse du futur tsar Nicolas I^{er}. Lors d'un de ses séjours à Berlin, une des plus célèbres fête organisée par la Prusse, la « fête de la rose blanche », eut lieu en son honneur le 13 juillet 1829 dans le Nouveau château de Potsdam.

Leur fils aîné, le roi **Frédéric Guillaume IV (1795-1861)**, fut le premier à recevoir l'hommage du peuple lors de son couronnement. Quand en 1858, pour des raisons de santé, il dut transmettre la régence à son frère cadet Guillaume, ce dernier devint roi de Prusse trois ans plus tard sous le nom de Guillaume I^{er} puis premier empereur allemand après la guerre franco-allemande en 1871. Son fils Frédéric III ainsi que son petit-fils Guillaume II portèrent le titre d'empereur jusqu'à la révolution de 1918 qui marqua la fin de la monarchie prussienne.

Grâce à des prêtres exceptionnels, venant non seulement de toute l'Allemagne, mais aussi du Danemark et de la Russie, les visiteurs comprendront mieux comment l'art et les alliances matrimoniales permirent à une principauté de devenir une véritable puissance européenne.

14-SAXE

Auguste Le Fort (1670-1733)



Auguste II, roi de Pologne, prince électeur à cheval, av. 1728.

© Gemälde Galerie Alte Meister, Staatliche Kunstsammlungen Dresden/ droits réservés

Frédéric-Auguste I^{er} prince électeur de Saxe, devenu roi de Pologne sous le nom d'Auguste II, appartient à la maison des Wettin dont le berceau historique de la dynastie est à Meissen ; l'actuel descendant porte encore aujourd'hui le très ancien titre de margrave de Meissen. Surnommé Le Fort en raison de sa force impressionnante, Auguste stupéfia ses contemporains par ses réalisations artistiques et ses fêtes qui surpassèrent celles de Louis XIV.

Comme tout prince ou jeune noble fortuné de son époque, il accomplit son « grand tour » à travers l'Europe afin de parfaire son éducation et tisser des liens plus étroits avec les principaux souverains des autres cours. Son séjour à la cour de France, où il fut reçu en « parent », le marqua vivement, et pour cause : Louis XIV l'accueillit dans son habit noir couvert de diamants dans son château de Versailles dont la Galerie des glaces était tout juste achevée, au milieu de ses collections et de ses jardins : un ensemble qui influença définitivement son goût.

En 1696, la mort du roi de Pologne Jean III Sobieski lui offrit l'occasion unique de devenir roi puisque la Pologne était une monarchie élective. Une seule obligation pour être candidat : être catholique. Une formalité pour le prince électeur protestant qui se convertit bien volontiers à titre personnel, laissant les Saxons libres de leur religion. Une couronne vaut bien une messe : il fut élu roi de Pologne en 1697 et se partagea ainsi entre ses deux capitales : Dresde et Varsovie.

L'union de son unique fils légitime, le futur Auguste III né de son mariage avec Eberhardine de Brandebourg-Bayreuth et lui-aussi converti au catholicisme afin de pouvoir à son tour régner un jour sur la Pologne, avec l'archiduchesse Marie-Josèphe d'Autriche, en 1719, donna lieu à un mois de festivités d'une somptuosité inégalée, prétextes à un réaménagement complet de la Résidence de Dresde et de ses environs.

Protecteur des arts et grand mécène, Auguste Le Fort fit de Dresde une capitale de rang européen. A sa mort, il légua à son fils une ville entièrement rebâtie. Au Nord, de l'autre côté de l'Elbe s'étendait désormais Neustadt (la Ville neuve) avec ses églises, son Palais japonais, ses hôtels particuliers et ses avenues élégantes dessinées en patte d'oie. Sur la rive du château, le Zwinger et ses jardins, de nouvelles rues, de nouvelles habitations, de nouveaux palais, l'Académie équestre et de nombreux bâtiments embellirent la ville. Sous peu, elle serait couronnée d'une nouvelle coupole, protestante, celle de la Frauenkirche. En dehors de Dresde, la folie de bâtir d'Auguste II avait touché le vieux château Renaissance de

Moritzburg entièrement reconstruit comme celui de Pillnitz, avec désormais son palais de L'Eau et celui de la Montagne, tous entourés de jardins à la française ; d'autres jardins encore plus somptueux furent dessinés autour de nouveaux châteaux acquis et réaménagés comme celui de Grosssedlitz.

Afin de présenter les collections extraordinaires de ses ancêtres issues des richesses provenant des Monts Métallifères et les siennes considérablement enrichies grâce au talent fou du célèbre orfèvre Dinglinger, Auguste Le Fort réaménagea entièrement la Grüne Gewölbe ou Voûte Verte, dont il réalisa lui-même les plans, faisant de cet ensemble de salles le premier musée ouvert au public. Il installa par ailleurs un véritable Palais des Sciences dans le Zwinger.

Il ne cachait cependant pas sa véritable passion pour la porcelaine : « Ignorez-vous qu'il en va des oranges comme de la porcelaine, attendu que tous ceux qui sont saisis de l'une ou l'autre maladie n'estiment jamais en avoir à leur suffisance, mais veulent bien au contraire en avoir sans cesse davantage ?! » avait-il confié à un de ses ministres. Passionné au point d'échanger avec le roi de Prusse un régiment complet de soldats-dragons contre une centaine de porcelaines de Chine, il fit édifier le Palais japonais uniquement pour la présentation de ses collections de porcelaines non seulement de Chine et du Japon, mais aussi celles de Meissen puisque sous son règne et sous son impulsion fut découvert le secret de la porcelaine dure qui devint le véritable « or blanc de la Saxe ».

Une de ses petites-filles, Marie-Amélie de Saxe, épousa en 1738 Charles d'Espagne, fils de Philippe V d'Espagne et d'Elisabeth Farnèse, roi de Naples et de Sicile, futur roi d'Espagne. Une autre, Marie-Josèphe de Saxe, épousa le Dauphin, fils de Louis XV ; Auguste Le Fort est ainsi l'arrière-grand-père de Louis XVI, Louis XVIII et Charles X.

La légende lui prête d'innombrables maîtresses et quelque trois cents enfants naturels ; il en reconnut huit dont le fils de la très belle Aurore von Koenigsmark, le fameux Maurice de Saxe, qui devint maréchal de France, intime de Louis XV, vainqueur et héros de Fontenoy et dont descend Georges Sand.

15-BAVIERE

Louis I^{er}, roi de Bavière (1786-1868)



Louis I^{er}, Joseph Stieler, Bayerische Verwaltung der SSGS.

Residenz München

© Bayerische Schlösserverwaltung

La maison des Wittelsbach a régné sur la Bavière sans interruption de 1180 à 1918 et Louis I^{er} de 1825 à 1848. Fils du comte palatin Maximilien Joseph de Palatinat-Deux-Ponts-Birkenfeld, d'une branche cadette des Wittelsbach, Louis est né le 25 août 1786 à Strasbourg. En 1789, il fuit l'Alsace avec sa famille. Son père devient prince électeur de Bavière-Palatinat régnant ainsi sur d'importants territoires au Sud et à l'Ouest de l'Empire et sera vingt ans plus tard, le premier roi de Bavière sous le nom de Maximilien I^{er}, tandis que Louis, prince héritier, effectue de nombreux voyages en Italie qui vont influencer son goût profondément. Munich deviendra grâce à lui une métropole artistique de rang européen.

Grâce à son alliance avec Napoléon, la Bavière fut élevée au rang de royaume en 1806. Cependant, Louis ne cacha jamais ses convictions nationalistes. Pour devancer le choix d'une épouse désignée par Napoléon –sa sœur Auguste Amélie ayant dû épouser, en 1806, Eugène de Beauharnais –, Louis épouse la princesse Thérèse de Saxe-Hildburghausen en 1810. A l'occasion du mariage, une course de chevaux eut lieu sur la Theresienwiese, située à l'époque devant les portes de Munich. Ainsi naquit la Fête de la bière (Oktoberfest).

Louis et Thérèse eurent neuf enfants. Leur fils aîné Maximilien II régna sur la Bavière de 1848 à 1864 et son fils aîné Louis II (petit-fils de Louis I^{er}) régna jusqu'en 1866, moment où la Bavière perdit son indépendance au profit de la Prusse, avant de mourir tragiquement en 1886. Otto, le second fils de Louis I^{er}, fut le premier et éphémère roi de Grèce, concrétisant ainsi, un temps, le rêve philhellénique de son père, grand admirateur de l'Antiquité.

En 1818, Louis, encore prince héritier, contribua de façon décisive à faire de la Bavière la première monarchie constitutionnelle de la nouvelle Fédération allemande (Deutscher Bund). Son accession au trône en 1825 lui permit de poursuivre ses buts politiques mais aussi de réaliser largement ses projets artistiques. Après cinq années d'un gouvernement plutôt libéral, ses tendances autocratiques se renforcèrent. Lorsqu'en 1847, il voulut accorder à sa maîtresse la danseuse Lola Montez le droit de l'indigénat et qu'il voulut l'élever au rang de comtesse de Landsfeld, un conflit éclata avec le gouvernement tandis que les protestations

de la population étaient attisées au printemps 1848 par les nouvelles de la Révolution de février à Paris. Devant les concessions inéluctables qui signifiaient une restriction de son pouvoir, le roi annonça en mars 1848 sa renonciation au trône au profit de son fils Maximilien. Les vingt dernières années de sa vie furent consacrées à la poursuite de ses projets urbanistiques et artistiques.

Dès 1816, la première pierre de la Glyptothèque avait été posée, dessinée selon les plans de son architecte préféré Leo von Klenze qui réalisa également ceux de l'Ancienne Pinacothèque (1826 -1842). La Nouvelle Pinacothèque, destinée à l'art du XIX^{ème} siècle, fut réalisée selon les plans d'August von Voit (1846-1853). Le Bâtiment d'exposition d'art, aujourd'hui Collections antiques d'état (1838-1845), et les Propylées (1854-1862) vinrent former l'ensemble de la place royale (Königsplatz). La Ludwigstrasse, conçue par Klenze à partir de 1816 avec ses palais et ministères, sa salle de concert de l'Odéon, sa bibliothèque, son université transférée à Munich en 1826 ainsi que l'église Saint-Louis, en ouvrant la ville historique vers le Nord, fut conçue comme une véritable « via triumphalis » dont le point de départ est encore la Tribune des Maréchaux (Feldherrnhalle) (1841-1844) édifiée selon l'exemple de la Loggia dei Lanzi à Florence ainsi que le palais de la Résidence que Louis fit élargir de deux immenses ailes. L'Arc de triomphe (Siegstor), érigé en souvenir de la victoire remportée sur la France napoléonienne, en forme l'aboutissement. La Walhalla, près de Regensburg sur le Danube, sorte de Panthéon, fut conçu pour accueillir les bustes des « Allemands qui s'étaient illustrés de manière glorieuse » (1830-1842). Sur la Theresienwiese, le Temple à la gloire de la Bavière (Bayerische Ruhmeshalle) qui encadre la Bavaria, statue de bronze haute d'environ 20 mètres, (1843-1853), est consacré à l'histoire de la Bavière. Le Temple de la Libération (Befreiungshalle) fut construit près de Kelheim (1842-1863) afin de glorifier les hauts faits de la guerre de Libération de 1813 à 1815.

En maître d'ouvrage passionné, urbaniste visionnaire et collectionneur persévérant, Louis I^{er} atteint son objectif de créer un « royaume de l'art ». Il mourut à Nice le 29 février 1868 et fut enterré à Munich dans l'abbaye bénédictine de Saint- Boniface.

16-AUTRICHE

Elisabeth, impératrice d'Autriche, reine de Hongrie (1837-1898)



Esterházy Privatstiftung, Schloss Eisenstadt; Photo: Gerhard Wasserbauer, Wien

Fille du duc Max en Bavière de la branche cadette des Wittelsbach et de la princesse royale Ludovica de Bavière de la branche aînée, la future impératrice d'Autriche, que rien ne prédisposait à ce destin, grandit entre Munich et Possenhofen au bord du lac de Starnberg, la résidence de campagne de ses parents, jusqu'à son mariage avec son cousin l'empereur d'Autriche, François-Joseph I^{er}, le 24 avril 1854 dans l'église des Augustins à Vienne.

A peine prononce-t-on leurs deux prénoms que surgit l'image radieuse de « Franz » et de « Sissi », cette dernière immortalisée sous les traits de Romy Schneider. Peu de souveraines auront été l'objet d'un culte comme l'a été l'impératrice Elisabeth. Sa mort tragique transforma une personnalité peu comprise de ses contemporains en un personnage de légende.

Timide, éprise de liberté, la jeune Elisabeth, bien que formant avec son époux un couple très uni, ne surmonta jamais ni sa peur, ni son malaise face à la cour de Vienne. Très vite elle commença à souffrir d'insomnies, de manque d'appétit et d'une toux chronique qu'aggrava la mort de sa première fille, Sophie, à l'âge de deux ans. En 1860, elle est envoyée à Madère pour prévenir une maladie pulmonaire. Elle prolongea son séjour passant, entre autres, par Corfou, Venise et Possenhofen, avant de revenir deux ans plus tard à Vienne.

A son retour, la jeune fille timide s'est métamorphosée en beauté triomphante qu'immortalisa le peintre Winterhalter. Mais elle parut de moins en moins aux représentations officielles et se passionna de plus en plus pour les voyages et pour l'équitation, sport où elle excellait, se distinguant par sa virtuosité lors de compétitions de très haut niveau.

Se sentant proche du tempérament fier et indépendant des Hongrois, elle apprit leur langue et fut une fervente porte-parole de leurs intérêts, jouant sans doute un rôle réel dans le compromis reconnaissant les droits historiques des Hongrois et qui donna naissance à l'Empire austro-hongrois. En 1867, l'empereur et l'impératrice furent couronnés roi et reine de Hongrie dans l'église Saint Mathieu de Budapest.

Leurs noces d'argent en 1879 furent l'occasion de redonner une image publique du couple impérial. Par amour pour son époux, Elisabeth accepta de reparaître à ses côtés, éblouissante parée entre autre de la célèbre parure de rubis. Ce fut la dernière fois où elle posa pour un portrait.

Les morts tragiques de sa fille aînée Sophie, de son beau-frère Maximilien, premier empereur du Mexique fusillé, de son autre beau-frère, Maximilien, prince de Tours-et-Taxis, mari de sa sœur Hélène, de son cousin Louis II de Bavière, retrouvé noyé, de ses parents, de son ami le comte Andrassy, de sa sœur Sophie-Charlotte, duchesse d'Alençon, brûlée vive dans le tristement célèbre incendie du Bazar de la Charité, la folie de sa belle-sœur, mais surtout celle mystérieuse de son fils unique l'archiduc Rodolphe contribuèrent à perturber durablement le caractère de l'impératrice désormais uniquement obsédée par sa beauté.

Toujours vêtue de noir, elle parcourut l'Europe trouvant à Corfou et dans le palais de l'*Achileon* qu'elle fit bâtir un refuge où elle put nourrir sa passion pour l'Antiquité et pour la poésie.

La nouvelle de son assassinat à Genève, le 10 septembre 1898, retentit dans toute l'Europe et marqua la fin d'une vie mouvementée, malheureuse et peu comprise, la faisant entrer dans la légende. Elle avait tous justes soixante ans.

17-ESTERHAZY

Le prince Nicolas II Esterhazy (1765-1833)



Nicolas II, Martin Knoller, 1793, Eisenstadt - Fondation privée Esterhazy
Esterházy Privatstiftung, Schloss Eisenstadt; Photo: Gerhard Wasserbauer, Wien

Nicolas II Esterhazy appartient à une grande famille noble hongroise. Depuis le XVII^e siècle, leur richesse était impressionnante et leur trésor considérable. Si c'est à Paul Esterhazy (1635-1713) que l'on doit la naissance du mythe des Esterhazy, la réputation de Nicolas I^{er} (1714-1790), dit le Magnifique, grand-père de Nicolas II, qui avait participé à de nombreuses batailles, est fondée sur Esterhaza, le « Versailles hongrois ». Avec Haydn comme maître de chapelle, Esterhaza devint un centre majeur pour la musique européenne.

Nicolas II, par son mariage avec Maria Josefa Hermenegilde von und zu Liechtenstein, était entré dans la plus haute aristocratie autrichienne. Il voyagea beaucoup, notamment en Italie, et établit sa résidence à Eisenstadt où il réunit les collections qu'il avait constituées, menant un train de vie qui le fit compter parmi les personnalités les plus marquantes de son temps. Il fit d'Eisenstadt un haut lieu de rencontre de l'aristocratie européenne.

Son mécénat artistique fascine, tant le spectre de ses pôles d'intérêt fut large. Sur un plan musical, il rassembla les noms de Haydn, Hummel ou Beethoven ; il constitua une magnifique collection de tableaux, de dessins et de gravures. Grand constructeur, même si ses projets ambitieux n'aboutirent pas totalement, il laissa à Eisenstadt le plus beau jardin anglais du royaume de Hongrie et accumula des collections de plantes et de sculptures.

Si la réalité du personnage reste encore mal connue, l'ampleur de ses collections n'est plus à démontrer. Il partageait sans aucun doute l'objectif du musée Napoléon qu'il avait admiré à Paris, à savoir rassembler des chefs-d'œuvre universels et les mettre à la disposition du public. Son directeur de collection exprimait ainsi cette ambition dans son premier catalogue imprimé (1812-1815) : « Le fait de rassembler à nouveau des monuments artistiques dispersés et pour ainsi dire enfouis dans ces collections privées, d'ériger un magnifique asile pour les muses effarouchées par le bruit des armes et de l'ouvrir à un vaste public est une entreprise digne des grands et était bien le noble but auquel votre Excellence s'est consacrée avec générosité. »

18-TURIN

Victor-Amédée II, roi de Sicile et Sardaigne (1666-1732)



Droits réservés © La Venaria Reale - Torino

Né prince de Piémont, duc de Savoie, roi de Sicile puis de Sardaigne, il est le fils de Charles-Emmanuel II, duc de Savoie et prince de Piémont et de Marie Jeanne Baptiste de Savoie-Nemours.

De son premier mariage en 1684 avec Anne-Marie d'Orléans, nièce de Louis XIV, fille du duc d'Orléans et d'Henriette d'Angleterre, il a huit enfants dont Charles-Emmanuel III qui règnera à son tour et Marie-Louise qui sera la première épouse de Philippe V, roi d'Espagne, et Marie Adelaïde, qui épousa le duc de Bourgogne, petit fils de Louis XIV. Veuf en 1728, il épouse morganatiquement une italienne avec laquelle il n'a pas d'enfants mais il aura deux enfants légitimés de sa longue liaison avec une française.

Allié de la France par son mariage et ses intérêts au début de la guerre de Succession d'Espagne, changeant de camp, il rejoint l'Autriche, détruit l'armée française lors du siège de Turin en 1706, avec l'aide de son cousin, Eugène de Savoie.

Roi de Sicile en 1713 et de Sardaigne en 1720, Victor-Amédée va rendre leur indépendance aux Etats de Savoie et les mettre au premier rang des états italiens. Ses principales qualités furent son habilité législative et son immense talent militaire. Grand constructeur, il fait participer le célèbre architecte Juvarra à la réalisation de ses nombreux projets, continuant en cela le goût des Savoie pour les palais construits tout autour de Turin et formant ce que l'on appelle le « teatro sabaudia ».

En 1730, à la surprise générale il abdique en faveur de son fils Charles Amédée III. Mais à la tentative de retour sur le trône de Victor-Amédée qui n'apprécie pas la politique de son fils, le roi le fera enfermer au château de Rivoli où il mourra en 1732.

19-NAPLES

Charles, roi de Naples (1717-1788)



Droits réservés © Palazzo Reale Caserta

Charles de Bourbon est le fils du roi d'Espagne Philippe V et de sa seconde épouse Elisabeth Farnèse dont les intentions sont de restituer le prestige perdu de l'Espagne en Italie. En 1738, il épouse Marie-Amélie de Saxe, fille d'Auguste III de Pologne, petite fille d'Auguste le Fort. Ce mariage permettra de consolider la paix avec l'Autriche et conclura le différend diplomatique avec le Saint-Siège qui reconnaît enfin Charles comme roi de Naples.

Charles arrive à Florence en 1732, l'objectif d'Elisabeth étant de gagner le royaume des Deux-Siciles pour son fils. Par ailleurs, les Napolitains, souhaitant mettre fin au gouvernement de la puissance étrangère qu'est l'Autriche, sont favorables à Charles, infant d'Espagne, pour être désigné roi de Naples et de Sicile. Charles fait une entrée triomphale le 10 mai 1734. Il sera le premier roi à résider à Naples après plus de deux siècles de vice-royauté. En 1735, il se rend en Sicile où il est couronné à Palerme, roi des Deux-Siciles.

A la mort en 1759 de son demi-frère Ferdinand VI roi d'Espagne, Charles, roi de Naples lui succède sous le nom de Charles III. Avant de partir, il a réussi à assurer la succession du royaume de Naples à son fils aîné, futur Ferdinand IV, alors âgé de 9 ans, réduisant ainsi les ambitions permanentes des Savoie, rois de Sardaigne et de Sicile, sur le sud de l'Italie. Ferdinand IV épousera Marie Caroline, sœur de Marie Antoinette, reine de France et fille de Marie-Thérèse d'Autriche, afin de consolider l'alliance avec l'Empire.

Roi philosophe et philanthrope, despote éclairé, Charles de Bourbon très aimé des Napolitains réussit à répondre à leurs attentes en créant une véritable nation après des siècles de domination étrangère. Il est aussi l'artisan d'une politique de profondes réformes administratives, sociales et religieuses que le royaume attendait depuis longtemps. Il fonde une compagnie d'assurance, prend des mesures pour protéger le patrimoine forestier, essaie de démarrer l'exploitation des ressources minérales.

Parmi ses autres réalisations, Charles s'attèle à la restauration du Palais royal de Naples, à la construction du palais de Portici, du Théâtre San Carlo, construit en 270 jours seulement, du palais de Capodimonte, et à la restauration de nombreux ports. Il contribue à la création de la fabrique de porcelaines de Capodimonte, érige le fort militaire de Granatello et crée, à partir de presque rien, une armée nationale et une flotte.

Il lance les fouilles d'Herculanum, de Pompéi, d'Oplontis et lors des travaux de 1752, les vestiges de Paestum sont découverts.

Les dernières années de Charles III roi d'Espagne sont attristées par la discorde avec son troisième fils Ferdinand, roi de Naples et avec sa belle fille Marie Caroline.

20-MONACO

Le prince Charles III, père fondateur de Monte-Carlo (1818-1889)



Archives du Palais princier de Monaco / droits réservés

Le prince Charles III, qui monte sur le trône en 1856, s'efforce de faire de la Principauté de Monaco un État moderne, reconnu internationalement et doté de tous les attributs de la souveraineté. Ainsi, il réforme la justice et l'administration, et développe les relations diplomatiques. Il institue, en 1857, une « fête du Souverain » et, en 1858, une décoration nationale, l'ordre de Saint-Charles. C'est lui qui dote le pays, en 1881, d'un drapeau national, reprend les frappes monétaires, abandonnées depuis 1838, donne à la Principauté, en 1885, des timbres-poste, parachève l'autonomie religieuse, en obtenant la création d'un évêché en 1887, et fait participer Monaco aux grandes expositions internationales.

Mais le personnage de Charles III reste surtout associé par les adeptes du tourisme à la création d'une ville nouvelle, baptisée Monte-Carlo (Mont Charles en langue italienne). Ce nouveau quartier est fondé en 1866, sur le plateau des Spélugues, autour du casino et de l'Hôtel de Paris, ouvert en 1864. Très vite, les hôtels, les restaurants, les cafés, les villas et les immeubles se multiplient. Un lieu de culte est construit, l'église Saint-Charles, ouverte en 1883.

Cœur de ce nouveau pôle qui attire toute l'aristocratie européenne, le casino connaît des agrandissements successifs. L'opéra, dont la construction est confiée à Charles Garnier lui-même, architecte de l'opéra de Paris, est inauguré en 1879. De grands artistes du temps sont conviés pour son embellissement intérieur et extérieur.

Avec le prince Charles III, Monaco et son quartier mythique de Monte-Carlo consolident un rayonnement qui ne cessera de croître au niveau international. À sa mort en 1889, le souverain monégasque ne pouvait imaginer quelle en serait l'aura !

A LA RENCONTRE DES COMMISSAIRES

Catherine ARMINJON

Conservateur général du patrimoine à la Direction du Patrimoine - Ministère de la Culture.
Chevalier des arts et lettres.

Membre de la commission supérieure des monuments historiques

Membre du comité des acquisitions des monuments historiques

Secrétaire générale du comité français de l'ICOM

Présidente du comité international des arts décoratifs

Auteur et directeur scientifique de publications sur les Objets d'art et les Arts décoratifs elle a publié le « Dictionnaire des poinçons de l'orfèvrerie française » pour la direction des publications sur l'orfèvrerie des provinces françaises, le «Vocabulaire du Métal » aux Editions du Patrimoine, le « Dictionnaire de l'ameublement et des objets mobiliers » aux Editions du Patrimoine.

Elle réalise de nombreux colloques, catalogues et expositions et est chargée de cours à Paris IV et professeur à l'Institut national du Patrimoine.

Elle est responsable des expositions de la Direction du Patrimoine au musée du Luxembourg à Paris

Directeur scientifique du Centre des Monuments nationaux

Commissaire de nombreuses expositions :

- 1789-1989 « Exposition des arts décoratifs » à New York au Cooper Hewitt Museum.
- Les tapisseries du XVII siècle dans les monuments historiques au Château de Chambord
- Tapisseries médiévales - Le Gothique en Normandie
- Chef d'œuvres d'art en le limousin musée du Luxembourg
- L'orfèvrerie de basse Bretagne, Musée du Luxembourg
- L'orfèvrerie de haute Bretagne, Musée de Bretagne à Rennes
- L'orfèvrerie nantaise Nantes
- L'orfèvrerie d'Anjou et du bas Maine Angers
- L'orfèvrerie de Savoie Chambéry
- L'orfèvrerie de Lyon et Trévoux Lyon
- Versailles et les tables royales – Château de Versailles
- Maximilien empereur du Mexique Trieste, château de Miramar
- Cathédrales de France – Reims, Palais du Tau
- François I et l'Italie au château de Chambord
- Prosper Mérimée le fondateur des monuments historiques Conciergerie, Paris
- Quand Versailles était meublé d'argent – Château de Versailles
- Androuet du Cerceau au Musée des Monuments français - Cité de l'architecture et du patrimoine
- Sciences et curiosités à la cour de Versailles – Château de Versailles

Trois questions à Catherine ARMINJON, Commissaire d'Exposition

De quelle manière s'est opéré le choix des personnages historiques au sein de chaque cour ?

Pour une exposition de cette envergure traitant tout naturellement de toutes les cours d'Europe, il était nécessaire de faire un choix équilibré et cohérent dans le temps et dans l'espace et que tous les pays soient représentés.

Il importait de ne pas parler exclusivement des personnages les plus connus et de donner la préférence à des personnages parfois entrés dans la légende. D'autres ont été choisis car leur destin national les a appelés à régner sur de nouveaux pays, d'autres encore ont été les premiers souverains d'une nouvelle période de l'histoire de leur pays. D'autres enfin, ont marqué des temps nouveaux tant sur le plan social et politique qu'en matière d'innovation et de modernité. Sans oublier les personnages qui ont joué un rôle majeur lors de certains conflits. Dans tous les cas, le choix a toujours été fait en étroite collaboration avec les responsables des collections et les historiens des différents pays. Il était plus intéressant de pouvoir couvrir et découvrir des personnages jusqu'au XXe siècle. Les visiteurs parcourront ainsi cette histoire en découvrant des protagonistes parfois inattendus, non pas en suivant une chronologie établie mais plutôt en voyageur d'un fabuleux tour d'Europe.

Selon vous, quelles sont les œuvres remarquables présentées par cette exposition ?

Les œuvres les plus remarquables ne doivent pas l'être exclusivement pour leur richesse ou leur beauté mais par rapport à une valeur historique. On notera des chefs d'œuvres de l'orfèvrerie française du XVIII^{ème} siècle dans les trésors de l'ancienne cour du Portugal ; des tapisseries remarquables de la même époque des ateliers de Madrid ; les parures de l'impératrice Joséphine ; de magnifiques portraits de Victoria reine d'Angleterre et Albert ; un très beau portrait de Gustave III de Suède et des costumes de théâtre illustrant le goût très particulier de ce roi pour le théâtre les merveilles de cabinets de curiosité du roi de Danemark Christian IV ; la tente prise aux turcs par le roi de Pologne Jean Sobieski à la bataille de Vienne ; l'or de la Prusse et leur magnifique cabinet de porcelaines ; les trésors d'Auguste le fort à Dresde une maquette du palais royal de Caserte près de Naples illustrant l'intérêt tout particulier du roi de Naples Charles de Bourbon premier souverain faisant faire les premières fouilles d'Herculanum et Pompei ; un somptueux portrait et une émouvante robe de l'impératrice d'Autriche Elisabeth, la célèbre Sissi ; portrait de Honoré prince de Monaco de l'atelier de Philippe de Champaigne.

En croisant ainsi les destins, mais aussi les passions, de ces personnalités, votre priorité n'a-t-elle pas été de proposer au public de feuilleter un grand livre d'Histoire, parfois méconnue ?

Effectivement c'est un livre d'histoire inattendu où chacun pourra faire son choix et s'intéresser plus particulièrement à l'un ou l'autre de ces protagonistes de l'histoire de l'Europe. On y redécouvrira les rôles politiques, des mariages et autres alliances familiales qui ont pu aussi influencer sur des événements ou introduire de nouveaux usages et intérêts dans les domaines sociaux, artistiques et scientifiques.

Patricia BOUCHENOT-DECHIN

Commissaire-adjoint de l'exposition *Fastes et grandeur des cours en Europe* (Monaco, juillet-septembre 2011), Patricia Bouchenot-Déchin est écrivain et historienne, chercheur associée au Centre de recherche du Château de Versailles.

Née à Paris dans une famille cosmopolite dispersée principalement à travers l'Europe, ses origines comme ses goûts l'ont naturellement conduite à s'intéresser à la chose publique, à l'histoire et à l'Europe.

Après des études classiques (philo, latin, grec) à Versailles, une maîtrise de droit public à la Faculté de Droit de Paris II - Assas et l'Institut d'études politiques de Paris (section service public), Patricia Bouchenot-Déchin a été pendant cinq ans (1985-1990) assistante parlementaire du vice-président de la commission des affaires culturelles, familiales et sociales à l'Assemblée nationale.

Mariée et mère de quatre enfants, elle choisit de se tourner vers la recherche et l'écriture. Son goût et sa pratique des archives lui permettent d'exhumer des sources inédites et de publier plusieurs ouvrages. Sa première biographie *La Montansier, une femme d'affaires* (Perrin, 1993 ; 4^e édition 2007) a été adaptée au théâtre. Ses travaux sur le XVIII^e siècle ont fourni la matière aux *Plaisirs de Versailles, histoire du théâtre et de la musique à Versailles aux XVII^e et XVIII^e siècles* (Fayard, 1996), essai à quatre mains avec Philippe Beaussant de l'Académie Française, ainsi qu'à deux romans *Au nom de la Reine* (Plon et France Loisirs, 1998, 3^e édition 2006) et *L'Absente* (Plon, 2004). *Henry Dupuis, jardinier de Louis XIV* (Perrin - château de Versailles et Grand livre du mois, 2001, rééd. 2007) est le premier volume d'une collection consacrée aux « Métiers de Versailles » tandis que les jardiniers au XVII^e siècle demeure son principal sujet d'études.

Son dernier essai, *Le roman de la Saxe* (Editions du Rocher-Château de Versailles, 2006), est également une plongée dans ses propres racines et dans son histoire.

Régulièrement sollicitée à l'occasion d'expositions, Patricia Bouchenot-Déchin a été, entre autres, commissaire-adjoint de l'exposition *Splendeurs de la cour de Saxe, Dresde à Versailles* (Versailles, 2005-2006) et responsable multimédia de l'exposition *Sciences et curiosités à la cour de Versailles* (Versailles, 2010-2011).

Elle est, entre autres, membre de l'Académie des Sciences morales, des arts et des lettres de Versailles et d'Ile-de-France qu'elle a présidée entre 2006 et 2008.

Elle est Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

L'avis de Patricia BOUCHENOT-DECHIN, commissaire adjointe de l'exposition

Pour l'historienne que vous êtes, en quoi cette exposition unique a constitué un formidable défi ?

Le vrai défi de cette exposition est d'avoir permis le plus invraisemblable sommet européen de l'Histoire. Imaginez sur un même plateau, avec pour décor l'Europe, les plus grands acteurs de quatre siècles réunis pour une scène historique inédite ... Un moment d'histoire à faire le bonheur d'un romancier !

Tout ouvrage, que ce soit une biographie ou une exposition, est d'abord un défi non seulement historique, mais surtout pédagogique. Dans le cas de cette exposition unique, le défi a été de jongler sur un même espace avec le temps - du XVI^e au XX^e siècle - et avec la géographie mouvante de ces mêmes siècles. La difficulté est venue moins de la complexité de l'Histoire que de la nécessité de la présenter clairement à des visiteurs qui la connaissent peu ou pas. Le défi a donc été de choisir des œuvres – prestigieuses ou étonnantes - ou des objets plus personnels qui « racontent » l'Histoire. Il fallait donc que les prêteurs -châteaux, palais, musées et fondations -jouent le jeu. Et ils l'ont fait avec une générosité formidable permettant même parfois de tisser aujourd'hui des liens qui défient l'Histoire passée et augurent bien de l'avenir. Un défi historique réjouissant.

Wilfried ZEISLER

Responsable de la section Russie / tsar Alexandre II.

Doctorant et Moniteur en Histoire de l'Art à la Sorbonne, Wilfried Zeisler est diplômé du III^e cycle de l'Ecole du Louvre où il a enseigné les arts décoratifs pendant plusieurs années.

Il poursuit ses recherches sur les arts décoratifs français par l'étude des cadeaux diplomatiques franco-russes et des commandes et achats d'objets d'art français par la Cour impériale de Russie au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle.

Il a participé à plusieurs colloques et a publié de nombreux articles en France et à l'étranger, notamment sur l'histoire des collections, la bijouterie-joaillerie, l'orfèvrerie, la céramique ou le mobilier. En 2008, il a contribué à la rédaction du catalogue de l'exposition *Artistic Luxury: Fabergé, Tiffany, Lalique*, organisée par The Cleveland Museum of Art aux Etats-Unis.

Il a été commissaire invité de la section « Joaillerie et commandes impériales » pour l'exposition *Moscou, Splendeurs des Romanov* (Grimaldi Forum, Monaco, 2009) et commissaire de l'exposition *Cadeaux des Tsars. La diplomatie navale dans l'Alliance franco-russe 1891-1914* (Musée national de la Marine, Paris, 2010).

LE PARCOURS SCENOGRAPHIQUE

François PAYET SCENOGRAPHE DE L'EXPOSITION

Architecte DPLG.

Scénographe, muséographe, il a signé les scénographies des expositions

« Impérial Saint-Pétersbourg de Pierre Le Grand à Catherine II » (2004), « Reines d'Egypte » (2008), « Moscou : Splendeurs des Romanov » (2009) du Grimaldi Forum Monaco.

1962 Naissance à Nancy.

François Payet étudie l'architecture entre Lyon et Paris où il aborde la spatialité moderne, la composition du logement et la mémoire du lieu à l'école d'architecture de Paris Belleville.

De juillet 1987 à décembre 1989, il travaille parallèlement à ses études, chez Henri et Bruno Gaudin. Durant cette période, il travaillera sur l'exécution du chantier des Archives de Paris, l'élaboration des plans pour le concours de la Très Grande Bibliothèque et le permis de construire de "La Maison du Sport Français" du stade Charlety.

1991 Diplôme de l'école d'architecture de Paris Belleville UP8.

En juillet 1990, il rencontre François Confino et découvre la scénographie d'exposition.

1991 Chef d'agence responsable de projet à l'agence Confino, il est pendant plus de cinq ans son plus proche collaborateur. Il conçoit sous sa responsabilité de multiples projets: la scénographie du Pavillon des découvertes de Séville, l'exposition "vue d'Avion" à Montréal, l'exposition " Cinéma Avenue " au Japon, le concours lauréat du Pavillon de l'exposition Universelle de Lisbonne de "l'eau et les Utopies" la conception générale de " Cité Ciné 2 " à la Défense en mai 1995.

1995 Associé à Jean-François Bodin et Olivier Massart, Création de A.M.I.S,

Agence d'Architecture, Muséographie, Installation Scénographie. Durant cette période, ils réaliseront 14 expositions muséographiques, à la fois dans les grands Musées Parisiens, du Grand Palais (Georges de La Tour) au Musée d'art Moderne de la ville de Paris (Soulages, Calder), ou dans les villes de province et d'Europe (Estuaire-Nantes, Les Champs de la Sculpture-Lisbonne...).

1998 Début d'activité comme scénographe indépendant : Exposition Grande Halle de la Villette, Petit Palais, BNF...

2003 Création de METHAPHORE{S : atelier de Scénographie.

Exposition permanente du Musée de Bretagne « Les Champs Libres ».

2006 François Payet exposé à l'Arsenal lors de l'exposition « Scénographies d'Architectes » aux côtés de Renzo Piano, Jean Nouvel, François Confino...

QUELQUES ESQUISSES



Portugal



France



Suède



Bavière



Autriche



Esterhazy

Les « MUST » de l'exposition

Pour voyager à travers l'Europe : roulent chaise à porteur, calèche, carrosse et traîneau !

Le traîneau « à la tortue » des collections royales françaises

1732 France. Caisse en bois peint et doré supportée par une tortue sculptée ; intérieur en velours vert frappé.



Versailles, Musée des châteaux de Versailles et de Trianon
© RMN (Château de Versailles) / Gérard Blot

Ce traîneau conservé et présenté dans la Grande Ecurie du château de Versailles appartient à un magnifique ensemble ayant fait partie des anciennes collections royales. Le traîneau tiré par un cheval ferré à crampons était mené par un cocher assis à l'arrière de la caisse. Les guides passaient dans l'extrémité percée des brancards à l'avant. Sous les brancards latéraux, des patins permettaient de glisser sur la neige des allées du jardin de Versailles ou sur la glace du Grand canal.

Dès la fin du XVII^e siècle, la cour de Versailles avait adopté la mode des courses en traîneaux venue des cours du Nord. Les chevaux étaient décorés d'élégants panaches et de grelots qui amplifiaient l'ambiance de la course. Les décors s'inspirent des éléments hivernaux ou aquatiques comme le dauphin, les flots ou la gondole, tandis que d'autres, non sans humour, représentent la vitesse avec le léopard ou la lenteur avec la tortue. A la cour de France, les traîneaux de fantaisie étaient sous la responsabilité des Menus Plaisirs qui étaient aussi chargés des décors de théâtre.

Le coupé de gala des princes Esterhazy



Esterházy Privatstiftung, Schloss Eisenstadt – Wagenburg und Monturdepot, Photo: Gerhard Wasserbauer, Wien

Ce coupé de gala fait partie des pièces majeures de la collection des princes Esterhazy et est conservé au château d'Eisenstadt (Autriche).

Les princes Esterhazy ont conservé ce carrosse en tant que pièce de collection, souvenir d'un événement prestigieux auquel la famille a été associée. En effet le prince héritier Nicolas II (1765 – 1833) l'aurait utilisé lorsque son père, le prince Anton, fut promu premier ambassadeur électeur de la cour de Bohême pour l'élection et le couronnement du fils de l'impératrice Marie-Thérèse, l'empereur François II à Francfort en 1792.

Le prince Anton Esterhazy apparut lors de ce couronnement entouré d'un faste conforme à la tradition des Esterhazy. « Cela coûtera ce que cela doit coûter » aurait-il dit au moment des préparatifs en vue de la fabrication de ce coupé rapide et maniable dans lequel il installa son fils Nicolas II alors âgé de vingt-sept ans.

Les armoiries des princes Esterhazy et le collier de l'ordre de Saint-Etienne de Hongrie ornent les portes de ce carrosse doré accompagnés des initiales du prince Anton (AE) et de son fils (NE).

Le grand service d'argent du roi Joseph Ier de Portugal

1756-1762. François-Thomas Germain (1726-1791), Paris
Lisbonne, Palais national d'Ajuda



© Palácio Nacional da Ajuda, Antonio Homem Cardoso, Divisão de Documentação Fotográfica
INSTITUTO DOS MUSEUS E DA CONSERVAÇÃO, I.P

L'orfèvrerie du roi de Portugal Joseph Ier constitue la plus grande commande à un orfèvre français, émanant d'une cour étrangère pour un grand service. Après le tremblement de terre et l'incendie qui détruisirent totalement Lisbonne en 1755, le roi Joseph Ier passa commande, dès 1756, de près de 900 pièces d'orfèvrerie à François-Thomas Germain (1726-1791), orfèvre du roi Louis XV travaillant aux galeries du Louvre. Le décor du service est lié au répertoire maritime et aux produits exotiques en provenance du Brésil. Joseph Ier s'est adressé tout naturellement au fils de Thomas Germain, orfèvre qui avait déjà réalisé pour son père Jean V de très importantes pièces d'orfèvrerie, toutes disparues dans la catastrophe de Lisbonne.

Le service fut livré en plusieurs temps et les dernières étapes furent particulièrement difficiles en raison de la faillite de l'orfèvre en 1765. La richesse du Portugal au XVIIe siècle et encore au début du XVIIIe siècle provenait des mines d'or, d'argent et de diamants du Brésil, mais les exploitations commençaient à se raréfier au moment où Joseph Ier monta sur le trône.

Le collier de diamants de Maria Pia, reine du Portugal

1865, réalisé par le bijoutier Estêvão de Sousa à Lisbonne

Or, brillants, diamants roses

Lisbonne, Palais national d'Ajuda



© Palácio Nacional da Ajuda, Luisa Oliveira, Divisão de Documentação Fotográfica
INSTITUTO DOS MUSEUS E DA CONSERVAÇÃO, I.P

Ce collier de diamants ayant appartenu à la reine Maria Pia évoque le goût exquis, les achats nombreux et la beauté de la reine, d'origine italienne, épouse du roi Louis Ier du Portugal qui régna de 1861 à 1889. Ses bijoux privés sont particulièrement intéressants pour leur originalité, reflets des créations contemporaines dont la reine appréciait tant la production.

Ce sont de magnifiques pièces de joaillerie comme ce collier formé d'étoiles de diamants roses d'une beauté et d'une modernité sans pareil, mais aussi des bijoux de chasse très originaux en or et argent où des petites têtes de sangliers viennent harmonieusement remplacer les pierres précieuses.

Ce sont encore des bijoux d'inspiration étrusque que le célèbre bijoutier romain Castellani mit au goût du jour au milieu du XIXe siècle.

Les collections de la reine Maria Pia et du roi Louis Ier du Portugal illustrent parfaitement la vie, le décor, l'éclectisme et l'ambiance d'une cour royale du XIXe siècle.

Le roi d'Espagne Philippe V et Elisabeth Farnèse entourés des membres de leur famille

Vers 1737 par Louis-Michel Van Loo (1707-1771). Huile sur toile



Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
© RMN (Château de Versailles) / Gérard Blot

Tableau peint pendant le séjour de l'artiste en Espagne : *modello* pour le grand tableau conservé au musée du Prado à Madrid.

Achat du roi Louis Philippe pour les galeries historiques de Versailles.

Ce tableau de la famille royale espagnole consacre la réussite d'Elisabeth Farnèse, héritière des fabuleuses collections Farnèse. Reine politique et autoritaire connue pour son caractère et sa beauté sculpturale, elle défendit les intérêts espagnols autant que ceux de ses fils en Italie. Seconde épouse de Philippe V, petit fils de Louis XIV qui régna pendant plus de trente ans sur l'Espagne et sur lequel elle eut une influence importante tout au long de son règne, elle trône ici, glorieuse, à côté du roi avec ses enfants dont l'ainé, Charles, qui règnera sur le nouveau royaume Bourbon de Naples puis sur l'Espagne.

Le grand portrait de l'Impératrice Joséphine avec sa parure de saphirs
1806, Henri-François Riesener (1767-1828).Huile sur toile



Portrait en pied de l'impératrice Joséphine
Malmaison, châteaux de Malmaison et Bois-Préau
© RMN / Daniel Arnaudet

Ce portrait de Joséphine exécuté par Henri-François Riesener est conservé au château de Malmaison et la représente avec l'une des célèbres parures qu'elle possédait en grand nombre mais que l'on connaît seulement par son inventaire après décès ; aucune d'entre-elles n'étant parvenu jusqu'à nous. Ces parures étaient si célèbres qu'il a paru indispensable d'en reconstituer trois d'après ses portraits : l'une de perles, l'une d'émeraudes, et sa parure de saphirs. On ne peut penser à Joséphine, dont la destinée fut extraordinaire, sans penser à ses bijoux et ses parures.

La parure de saphirs comprend un collier, deux bracelets, une ceinture, deux boutons de manches et des boucles d'oreilles.

Le « Grand diadème » de la Grande duchesse de Luxembourg

1829, argent, or, diamants taillés en roses, en poires et en coussins



Cour Grand-Ducale de Luxembourg © imedia

Ce diadème en argent et or est en forme de guirlandes, à motifs d'arabesques et palmettes et est serti de diamants de formes variées, taillés en roses, en poires et en coussins. La pierre la plus importante est montée en collet au centre de la parure.

Le "Grand diadème" de Nassau a été créé en 1829 et est entré dans la famille grand-ducale avec Adolphe en 1890. Depuis il est porté successivement par toutes les Grandes Duchesses.

Il est conservé dans un écrin en cuir rouge dans les collections grand-ducales.

Le jeu de bague du roi de Danemark

Vers 1650 par Jorgen Stichmand

Argent doré

Copenhague, Château de Rosenborg



© the Danish Royal Collection, Rosenborg.

Cette magnifique pièce de sculpture et d'orfèvrerie en argent doré représente le fils de Christian IV, le roi Frederik III à cheval, au jeu de bague. Elle fait partie des trésors des rois de Danemark conservés au château de Rosenborg.

Jeu de princes, jeu de rois très prisé dès le Moyen Age, le jeu de bague consiste à faire attraper la bague suspendue à l'extrémité d'une carrière par un cavalier ou une cavalière au galop, à l'aide d'une longue lance. C'est une sorte de tournoi à l'anneau.

Le château de Rosenborg conserve deux superbes groupes, représentant l'un, le roi Christian IV, l'autre, son fils Frederik III concourant au jeu de bague. Ces deux objets d'orfèvrerie sont parmi les plus rares.

Les passions de Gustave III de Suède



1. *Gustave III s'habillant en Espladiant pour la Prise de la Roche Galtare*, Pehr Hilleström l'Ancien, 1779

© Hans Thorwid / Nationalmuseum, Stockholm

2. Costumes de Gustave III pour *Gustav Vasa* et *Armide*, 1786 et 1787- Stockholm, Collections royales, HGK.

©droits réservés

Gustave III parcourut l'Europe au service de la Suède pour faire de son pays une puissance digne du *rang* européen auquel elle aspirait, puis au service de la France dont il fut un des plus ardents défenseurs de la Monarchie quand la Révolution emporta avec elle mille ans d'histoire.

Le public découvrira un ravissant secrétaire de voyage en marqueterie qui l'accompagnait dans ses déplacements. Sa forme arrondie permettait de le glisser sur la banquette du carrosse royal pour l'installer sur ses pieds amovibles lors des nombreuses haltes.

De son séjour en Italie de 1783 à 1784 et plus particulièrement de sa visite de la galerie des Antiques du Vatican où il fut reçu par le pape Pie VI le jour de l'an 1783, Gustave III conserva une véritable passion pour l'Antiquité marquant profondément son goût décoratif. Un magnifique bronze composé de trois grâces et d'une vasque en porphyre, le tout monté par Valladier, nous rappellera cet engouement.

Ses séjours en France seront évoqués grâce à quelques pièces du fabuleux grand service bleu-céleste de Sèvres offert par Louis XV et toujours utilisé de nos jours lors des réceptions officielles, et par une magnifique pendule dynastique offerte par Louis XVI et Marie-Antoinette lors son second et dernier séjour en 1784.

Gustave III eut une véritable passion pour le théâtre et c'est au théâtre que se déroulèrent deux grands moments de sa vie. Lors de son premier séjour à Paris en 1771, c'est au théâtre qu'il apprit la mort de son père et « devint roi ». C'est à Stockholm au théâtre qu'il fut assassiné un peu plus de vingt ans plus tard, le 16 mars 1792. Pendant son règne, il fit jouer ses propres pièces par les membres de la cour sur les théâtres de Drottningholm et de Gripsholm. Grâce à des prêts aussi exceptionnels qu'étonnants comme des tableaux le représentant en train de se changer avant d'entrer sur scène ou des costumes qu'il porta lors des représentations d'*Armide* et de *Gustave Vasa*, c'est tout un pan de la personnalité de ce souverain atypique qui revivra.

Le grand mobilier de lapis lazuli de l'empereur Alexandre II de Tsarskoïe Selo



© The State Museum Preserve « Tsarskoye Selo », St. Petersburg, 2011

Sous le règne d'Alexandre II, le somptueux palais baroque de Tsarskoïe Selo est l'une des résidences d'été favorites de la famille impériale. L'impératrice Maria Alexandrovna, qui avait un goût prononcé pour les objets en pierres dures, fait réaménager dans son appartement la salle de Lyon créée sous le règne de Catherine II par l'architecte Cameron. Tendue de soieries jaunes dorées, elle reçoit un ameublement en bronze doré et en mosaïque de lapis-lazuli du Badakhstan et du Baïkal exécuté par la taillerie impériale de Peterhof. Réalisé au début des années 1860 d'après les modèles de l'architecte Hippolyte Monighetti (1819-1878), ce mobilier unique est livré par le Magasin Anglais de Saint-Pétersbourg, principal fournisseur de la cour impériale. Cette pièce devient l'une des plus luxueuses salles d'apparat du palais dont témoigne une aquarelle réalisée par Luigi Premazzi en 1878. Son ameublement, qui a en grande partie survécu aux destructions de la Seconde Guerre Mondiale, compte parmi les trésors conservés à Tsarskoïe Selo.

La tente prise aux Turcs par Jean III Sobieski, roi de Pologne
1ère moitié XVIIe siècle. Ateliers du palais de Topkapi à Istanbul



Wawel Royal Castel, Cracow © Stanislaw Michta

Cette tente turque qui fait partie d'un ensemble de prises de guerre de Jean III Sobieski, roi de Pologne lors de la célèbre bataille de Vienne en 1683, appartient au trésor du château royal de Wawel à Cracovie.

Ces tentes furent saisies avec de nombreux autres objets, boucliers décorés de corail et de turquoises, armes, armures et étendards, et constituent, avec d'autres ensembles conservés dans d'autres palais en Europe, l'un des plus gros butins de ce genre. Ces magnifiques textiles qui constituent et ornent la tente, richement décorés et brodés, sortent vraisemblablement des ateliers du palais de Topkapi à Istanbul et datent de la première moitié du XVIIe siècle.

L'Or de la Prusse



©The Danish Royal Collection, Rosenberg



Stiftung Schloss Friedenstein Gotha
© droits réservés



© Rüstkammer, Staatliche Kunstsammlungen Dresden/ droits réservés

L'ambre fut vraiment l'or de la Prusse car ce fut bien l'unique richesse que purent offrir les sols sableux de cette région.

Aucun matériau n'était plus propice pour servir de cadeau diplomatique. L'ambre n'était pas acheté par le monarque avec l'argent des impôts, mais était juridiquement lié à sa souveraineté et à sa possession du territoire. En droit, l'ambre était assimilé à une ressource minière comme tout trésor découvert à une profondeur « allant au-delà d'un soc de charrue ». Propriété du monarque, il était considéré, selon la conception de l'époque, « comme un des biens les plus nobles du royaume de sa royale Majesté ».

Très tôt les princes électeurs de Brandebourg, bien que seulement duc en Prusse jusqu'à l'avènement de Frédéric I^{er}, instaurèrent l'usage d'offrir de l'ambre en tant que cadeau diplomatique. Ceux-ci ne tardèrent pas à devenir de véritables symboles dynastiques.

A l'occasion de cette exposition, quelques pièces uniques comme un cabinet d'ambre (Stiftung Schloss Friedenstein Gotha), des assiettes en argent avec leur cœur en ambre et en ivoire (Château de Rosenberg) ou l'épée offerte par Frédéric-Guillaume I à Auguste Le Fort (Staatliche Kunstsammlungen Dresden – Grüne Gewölbe), issues des plus grandes collections actuelles, évoqueront cette fascination des rois en Prusse pour cette matière qu'ils firent façonner de manière parfois étonnante.

Prusse

Le cabinet de porcelaine d'Oranienburg



Grand présentoir du cabinet de porcelaine d'Oranienburg – SPSG Berlin.
SPSG, IV 2246 (Oranienburg, Porzellankabinett), photographe : Wolfgang Pfauder.

A l'occasion de son mariage avec Frédéric Guillaume de Brandebourg, dit le Grand Electeur, en 1646, la princesse Louise-Henriette d'Orange-Nassau apporta dans ses bagages une quantité impressionnante de porcelaines de Chine, sa famille étant l'un des principaux actionnaires de la puissante Compagnie des Indes Orientales.

Leur fils Frédéric III, qui allait devenir le premier roi en Prusse sous le nom de Frédéric I^{er}, sut tirer partie d'un tel ensemble afin d'en faire un véritable symbole dynastique. Après la mort de la princesse, sa mère, il fit aménager dans le château d'Oranienburg situé au Nord de Berlin un cabinet de porcelaine d'un genre tout à fait nouveau en raison de sa présentation somptueuse.

En effet, seule pièce du château à avoir un sol couvert de marbre, des colonnes libres et une double hauteur sous-plafond, ce cabinet de porcelaine présentait ses gigantesques étagères en bois doré couvertes de milliers de porcelaines tellement serrées qu'elles semblaient former une véritable « peau de porcelaine ». L'effet était accentué par les murs entièrement couverts de miroirs. Le plafond orné très habilement des symboles de la maison d'Orange et de l'ordre de la Jarretière rappelait les liens du Brandebourg avec les deux plus puissantes maisons protestantes, la Hollande et l'Angleterre.

Symbole de l'aspiration politique des Hohenzollern à devenir roi, le cabinet de porcelaine fut dessiné, gravé et envoyé à toutes les cours et devint ainsi, avec cet ensemble de miroirs, un modèle pour les autres cabinets des princes protestants tandis que les princes catholiques vont sembler préférer des cabinets dorés.

Les bijoux des princes de Saxe



Insigne de l'ordre de la Toison d'or, parure de rubis,
atelier de Johann Melchior Dinglinger, 1722.

© Grüne Gewölbe, Staatliche Kunstsammlungen Dresden. Photographie Jürgen Karpinski

Aujourd'hui, comme sous Auguste Le Fort, la dernière des sept salles de la célèbre Voûte verte ou Chambre du Trésor de Dresde est consacrée à la présentation des bijoux de la couronne des grands électeurs de Saxe et rois de Pologne.

Besoin de représentation mais aussi goût personnel furent à l'origine des commandes sans équivalent d'Auguste Le Fort. Pendant un quart de siècle, le célèbre orfèvre-joaillier Johann Melchior Dinglinger de Dresde créa et fit réaliser par ses ateliers des chefs d'œuvre d'une valeur inestimable.

Complété par ses descendants et jamais dispersé malgré les guerres, l'ensemble comprenait et comprend encore dix parures complètes de bijoux pour le seul souverain : deux parures en diamants, taillés en rose pour l'une, en brillant pour l'autre, une parure de rubis, une d'émeraudes, une de saphirs, une d'agates, une de cornalines, une en écaille, une en or et une en argent.

Chaque parure est composée d'une épée, une dague ou un couteau de chasse, une canne, une aigrette de chapeau, une montre, une tabatière, des boutons de gilet et de manteau, des boucles de jarretières, de chausses et de souliers et, bien sûr, éléments de la plus grande importance pour Auguste Le Fort, les insignes de la Toison d'or et de l'ordre de l'Aigle blanc de Pologne dont il fut le fondateur et premier grand maître.

A l'occasion des fêtes des Sept Planètes organisées à l'occasion du « mariage du siècle » qui unit son fils à la fille de l'Empereur, Auguste Le Fort parut à chacune d'elle avec un habit de couleur différente, orné d'une parure de bijoux assortis. L'effet stupéfia ses contemporains tant en Saxe qu'en Europe.

Quelques pièces spectaculaires parmi cet ensemble unique, un des plus beaux au monde, seront présentées avec d'autres chefs-d'œuvre aussi éblouissants pour évoquer ce souverain fastueux qui fit des fêtes et de la magnificence de sa Cour de véritables instruments au service de son pouvoir.

Saxe

Le service de porcelaine de Meissen pour Elisabeth Farnèse



Service de Meissen pour Elisabeth Farnèse

© Porzellansammlung, Staatliche Kunstsammlungen Dresden/ droits réservés

Pendant longtemps, la porcelaine de Meissen découverte en 1709 fut la seule porcelaine dure fabriquée en Europe. Découverte soixante ans avant Sèvres, son prestige était unique. Tandis que la Prusse de Frédéric II étendait par les armes son influence en Europe en annexant la Silésie (1740), le fils d'Auguste Le Fort, Auguste III (1696 – 1763), prince électeur de Saxe et roi de Pologne, allait amplifier les alliances dynastiques des Wettins avec les autres maisons royales en mariant trois de ses enfants en 1749 : sa fille Marie Josèphe (1731 – 1767) épousa à l'âge de quinze ans le Dauphin, fils de Louis XV ; sa fille Maria-Anna (1728-1797), à dix-neuf ans, Maximilien III Joseph, prince électeur de Bavière (1727 – 1777). Quant à sa fille Marie-Amélie-Christine (1724 – 1760), elle avait épousé en 1738 le fils de Philippe V et d'Elisabeth Farnèse, Charles, roi de Naples et de Sicile, futur roi d'Espagne.

A l'occasion de ce mariage, Elisabeth Farnèse reçut du prince électeur-roi un présent de porcelaine d'une valeur inestimable puisqu'il s'agissait de dix-sept services complets pour le thé, le café et le chocolat, boissons très à la mode. Chacun était soit orné des armoiries alliées de Naples-Sicile et de Saxe-Pologne ou de celles d'Elisabeth Farnèse comme dans le cas du service présenté pour la première fois à l'occasion de cette exposition (SKD – Porzellansammlung).

Bien qu'à cette époque, la mode des motifs chinois commençait à décliner, le peintre Johann Gregorius Hörold les choisit volontairement pour ce genre de service afin de mettre en valeur l'exotisme de ces boissons au point d'en concevoir plus d'une quarante de motifs différents, connus dans l'histoire de la porcelaine sous le nom de « chinoises de Hörold ».

Saxe

Le cheval de parade d'Auguste Le Fort



Harnais de parade, Johann Abraham Schneider, entre 1691-1694, retravaillé en 1709
© Rüstkammer, Staatliche Kunstsammlungen Dresden/ droits réservés

Dresde s'enorgueillit à juste titre d'une longue tradition de culture de fêtes avec ses tournois, ses carrousels et ses mascarades, sa musique, son opéra et ses ballets, ses banquets, ses illuminations et ses feux d'artifice, ses chasses, ses promenades en traineau ainsi que ses parades en bateau le long de l'Elbe.

Son accession au trône de Pologne en 1697 servit de prétexte à Auguste le Fort pour doter sa résidence princière de Dresde de bâtiments plus particulièrement destinés aux fêtes comme le Zwinger. Il fit également édifier dans le château de nouvelles salles de parade et donna de magnifiques fêtes royales. Sa gloire devait rayonner dans toute l'Europe.

En 1709, à l'occasion de la venue du roi de Danemark, Auguste le Fort, faisant écho à son modèle Louis XIV, se mit en scène en Apollon, dieu du Soleil, lors du « Défilé des dieux » de la course de bague nocturne.

Lors du « Carrousel des Quatre parties du monde », il brilla en chef des Africains, arborant à son côté un magnifique sabre à tête de maure et chevauchant une monture dont la couleur de la robe faisait ressortir un harnachement somptueusement constellé de brillants. L'un et l'autre seront présentés au Grimaldi Forum ainsi que de nombreux chefs-d'œuvre, témoins de ce faste inouï.

La passion d'Auguste Le Fort pour les chevaux fut telle qu'il en acheta et on lui en offrit beaucoup. Il les fit représenter sur des toiles peintes ou des dessins avant de les faire sculpter en bois afin de conserver chacun des ensembles - selle et harnachement - souvent faits sur mesure qu'il avait acquis ou reçu en cadeau comme une autre selle, somptueuse, offerte par Louis XIV, qui sera également présentée dans l'exposition.

Les bronzes de la salle du trône des rois de Bavière



Rupprecht Ier (1309-1390) roi du Saint Empire romain germanique
Ludwig Schwanthaler, Munich, ca. 1840.
Residenz München © Bayerische Schlösserverwaltung

Passionné d'architecture et profondément imprégné par la culture gréco-latine, le roi Louis Ier façonna complètement l'image de Munich lui donnant la physionomie que nous connaissons aujourd'hui avec ses grandes avenues, ses bâtiments étatiques et ses musées prestigieux.

Le palais de la Résidence fut lui-aussi transformé et élargi de deux immenses ailes d'après les dessins de Leo von Klenze. Le Königsbau (1826-1835), situé au Sud, accueillit les appartements de parade et les appartements privés du couple royal dans le « piano nobile » dont Klenze conçut également l'agencement intérieur.

Louis I^{er} tint à ce que les appartements fussent ouverts au public certains jours de la semaine. Le peuple devait ainsi être éduqué par l'art. La plus grande salle du Festsaalbau (1832-1842) au nord de la Résidence était la Salle du Trône avec son décor spectaculaire à programme dynastique. En effet, de chaque côté, six statues de bronze, plus grandes que nature, représentaient les plus importants souverains de la maison des Wittelsbach. Réalisées d'après les modèles de Ludwig von Schwanthaler, ces figures furent également reproduites sous forme de statuettes et furent offertes en cadeaux : un ensemble figure parmi les collections de la reine Victoria d'Angleterre. Leur mise en scène lors de l'exposition permettra de donner une idée de ce que fut la salle du trône des Wittelsbach.

Le dernier portrait officiel d'Elisabeth, impératrice d'Autriche et reine de Hongrie, avec sa parure de rubis



Elisabeth d'Autriche, impératrice d'Autriche, reine de Hongrie, Georg Raab, 1879 – Vienne, Hohmobiliendepot. Hofburg Wien, Sisi-Museum © Bundesmobilienvverwaltung. photo: Tina King

A l'occasion des noces d'argent du couple impérial célébrées en 1879, Georg Raab qui avait déjà réalisé, entre autres portraits, celui d'Elisabeth en reine de Hongrie réalisa ce portrait de l'impératrice et reine représentée avec sa grande parure de rubis. Immortalisant à jamais l'image d'une beauté fascinante, ce tableau est également le dernier portrait pour lequel elle ait posé. Elle avait quarante-deux ans.

Pour la soirée donnée à la Hofburg au cours de laquelle cinq mille invités furent reçus, l'impératrice portait une superbe robe de cour gris perle bordée de fourrure avec une longue traîne, toutes deux superbement brodées d'or. Aux dires des témoins, son corsage garni de diamants et de rubis brillait de mille feux.

Cette parure de rubis, composée d'un diadème, d'un collier, d'un corsage et de boucles d'oreilles provient de l'héritage de Marie-Antoinette parvenu à sa fille Madame Royale, unique rescapée de la prison du Temple et qui séjourna à Vienne après sa libération en 1795. Cadeau de mariage de l'empereur François-Joseph à sa femme, la parure fut remontée pour Elisabeth à cette occasion en 1854. Cet ensemble fait partie des bijoux privés des Habsbourg dont on a perdu la trace depuis 1918.

Le « royaume féérique des Esterhazy »



Pendule monumentale en argent avec aigle impérial bicéphale, Elias I Kreyttmayr, Friedberg -Augsbourg, 1680/1690

© Esterházy Privatstiftung, Burg Forchtenstein – Esterházy-Schatzkammer; Photo: Manfred Horvath, Vienne

Héritier de la maison hongroise Esterhazy qui venait d'accéder depuis peu au plus haut degré de gloire et de richesse, le comte Paul (1635-1713) déboursa en 1665 une somme astronomique pour acquérir du plus célèbre orfèvre de la cour de Vienne deux tables d'apparat en argent. Par ce geste, il allait surpasser les acquisitions de l'empereur dans ce domaine et donner naissance au mythe des Esterhazy.

La constitution d'une grandiose collection d'œuvres d'art allait en effet de pair avec ses succès diplomatiques et militaires dans une Hongrie encore occupée par les Turcs, et témoignait aussi de l'ancienneté et du prestige de son lignage. A la fois collectionneur, érudit et grand seigneur épris de faste, Paul Esterhazy fit de son « règne » une époque presque mythique, au point que Goethe la fit entrer bien plus tard dans l'histoire littéraire en évoquant « le royaume féérique des Esterhazy ».

La forteresse de Forchtenstein, aujourd'hui en Autriche, abrite, depuis le XVII^e siècle, une grande partie de ce trésor assemblé au cours de leur ascension fulgurante. Constitué d'automates, de cristaux de roches, d'œufs d'Autriche ou de nautilus montés, d'ivoires tournés, de pendules gigantesques en argent, de cabinets d'ébène et d'un rare mobilier d'argent, ce trésor, réparti en plusieurs salles voutées, se laisse entrevoir dans 105 armoires murales noires et or, à portes vitrées constituant un ensemble conservé dans sa totalité absolument étonnant.

LES PRETEURS

Les Palais Royaux

Danemark : Château de Rosenborg, Copenhague
Suède : Palais Royal de Stockholm
Espagne : Palais Royal de Madrid
Norvège : Palais Royal d'Oslo
Luxembourg : Palais Grand-Ducal
Belgique : Palais Royal de Bruxelles
Pays-Bas : Palais Het Loo
Monaco : Palais Princier

Les Collections Royales

Palais d'Ajuda, Lisbonne
Château de Versailles et de Trianon
Châteaux de Malmaison et Bois-Préau
Palais-musée de Gatchina, St-Petersburg
Palais-musée de Tsarskoïe-Selo
Palais de Wilanowe, Varsovie
Château royal de Wawel, Cracovie
Les Châteaux de Prusse, Stiftung Preußische Schlösser und Gärten Berlin-Brandenburg
Résidence de Dresde : Staatliche Kunstsammlungen, Dresden
Les Châteaux de Bavière: Bayerische Verwaltung der staatlichen Schlösser, Garten und Seen, München
Kunsthistorisches Museum, Vienne
Bundesmobilienvverwaltung-hofmobiliendepot, Hofburg, Vienne
Palazzo Reale, Turin
Venaria Reale, Turin
Palais de Capodimonte
Reggia di Caserta

Les Musées

Staatlichen Museen zu Berlin
Kunstgewerbemuseum, Berlin
Bayerisches Nationalmuseum, München
Stiftung Schloss Friedenstein Gotha
Nationalmuseum, Stockholm
Nordiska museet, Stockholm
Musée National de Wrocław
Victoria and Albert Museum, London
Musée Royal de l'Armée, Bruxelles
The Museum of National History at Frederiksborg Castle, Hillerød
The Oslo Museum of Applied Art
Esterházy Privatstiftung, Eisenstadt
Musée des Beaux-Arts de Budapest
Musée des Arts Décoratifs, Madrid
Pinacothèque Stuard, Parme
Musée Archéologique national de Naples
Musée de la Céramique Duca di Martina, Naples
Musée national San Martino, Naples

Musée d'Art et d'Histoire, Palais Masséna, Nice
Palais des Beaux-arts, Lille
Musée des Beaux-arts, Saint-Lô
Musée des Souvenirs napoléoniens, Monaco
Musée de l'Automobile, Monaco
Musée Océanographique, Monaco
Nouveau Musée National de Monaco

Bibliothèque Mazarine, Paris
Cathédrale de Monaco
Cathédrale russe de Nice
Fondation Napoléon, Paris,
Jagiellonian University Museum, Cracovie

LE GRIMALDI FORUM MONACO

Lieu de toutes les cultures



Un lieu, des expositions.

Entre ciel et mer, le Grimaldi Forum Monaco est le théâtre d'exception d'une programmation culturelle, articulée autour de trois axes forts : expositions, musique et danse.

Chaque été, le Grimaldi Forum Monaco produit une grande exposition thématique, consacrée à un mouvement artistique majeur, à un sujet de patrimoine ou de civilisation, à tout sujet où s'exprime le renouvellement de la création. Une occasion de mettre en valeur ses atouts et ses spécificités : offrir un espace de 4000m² pour créer en toute liberté, mettre au service de la scénographie les outils technologiques les plus performants, s'appuyer sur les meilleurs spécialistes dans chaque domaine afin d'assurer la qualité scientifique de ses expositions.

Cette alchimie a déjà fait ses preuves au travers des grands succès rencontrés dans la presse et auprès du grand public :

- « AIR-AIR » en 2000,
- « Chine, le siècle du 1^{er} Empereur » en 2001,
- « Jours de Cirque » en 2002
- « SuperWarhol » en 2003,
- « Impérial Saint-Pétersbourg, de Pierre le Grand à Catherine II » à travers les collections du musée de l'Ermitage et de l'Académie des Beaux-Arts en 2004
- « Arts of Africa » des Arts Traditionnels à la Collection Contemporaine de Jean Pigozzi en 2005,
- « New York, New York », 50 ans d'art, architecture, cinéma, performance, photographie et vidéo en 2006
- « Les Années Grace Kelly, Princesse de Monaco » en 2007
- « Reines d'Egypte » en 2008
- « Moscou : Splendeur des Romanov » en 2009
- « Kyôto-Tôkyô, des samouraïs aux mangas » en 2010.

Le Grimaldi Forum Monaco collabore avec les plus grandes institutions culturelles du monde – musées, fondations et galeries – qui saluent cette réussite par le prêt d'œuvres majeures.

Fort de sa double vocation qui en fait sa particularité, le Grimaldi Forum Monaco est à la fois un centre de congrès et d'exposition qui accueille une centaine d'évènements professionnels par an (congrès, salons, conventions...).

Durant la période des fêtes de fin d'année et pour la deuxième année consécutive, le Grimaldi Forum a installé un rendez-vous thématique « **Place des Arts** ». Exposition et conférences sont proposées au public en libre accès. Après la Manufacture de porcelaine de Sèvres, et la cristallerie Baccarat, le Grimaldi Forum a consacré sa "**Place des Arts**" à **Christofle**.

Au printemps, traditionnellement c'est la photographie qui est à l'honneur. Après Doisneau, Harcourt, et « Willy Rizzo : photographe et designer » en 2009, c'est « **EMILIO AMBASZ : GREEN over GREY** » qui a été à l'honneur en 2009 sous la Grande Verrière.

La scène de la Salle des Princes, le plus grand auditorium de la Principauté de Monaco avec ses 1800 places accueille régulièrement des comédies musicales comme Grease, Mamma Mia, et Thriller Live, des ballets internationaux comme ceux du Kirov ou le Bolchoï, le Ballet de l'Opéra de Paris, des artistes pop rock, tels que Norah Jones, Mickey 3D, Rokia Traoré, Lou Reed, Black Eyed Peas. Ecrin naturel pour les entités traditionnelles de la culture monégasque : les Ballets de Monte Carlo, l'Orchestre Philharmonique et l'Opéra de Monte Carlo qui avec un plateau scénique de 1000m², l'équivalent de l'Opéra Bastille peuvent offrir des grandes productions.

L'agenda du Grimaldi Forum Monaco reflète cette diversité et cette ambition intacte de rassembler au-delà des clivages toutes les formes d'expression artistique et le monde de l'entreprise, pour inviter un public toujours plus large à s'ouvrir sur le monde au travers du « prisme » de la Principauté.

Le Grimaldi Forum Monaco, c'est :

35 000 m² d'espace d'exposition et de réunion :

- Trois auditoriums : la Salle des Princes (1800 places), la salle Prince Pierre (800 places), et la salle Camille Blanc (400 places).
Dont 10 000m² d'espaces d'exposition
- L'espace Ravel, 4180 m² dont 2 500 m² sans pilier
- L'espace Diaghilev, 3 970 m²

Avec un chiffre d'affaires de 13M €, un budget de 4M € pour la culture dont 2,5 M € pour l'« exposition estivale ».

151 collaborateurs permanents, 46 métiers.

Depuis octobre 2008, le Grimaldi Forum est certifié ISO 14001 :2004 (management environnemental).

LES PARTENAIRES



d'Amico

Le groupe d'Amico est l'un des leaders mondiaux de transports maritimes, dont les origines remontent à 1936 lorsque la famille d'Amico établit une compagnie de navigation spécialisée dans les produits forestiers. De nos jours, la société opère dans trois grands secteurs de navigation: les navires-citernes, les vraquiers et les containers. d'Amico transporte des matières premières liquides et solides sur les routes intercontinentales reliant l'Asie, l'Europe et l'Amérique. Les livraisons de matières premières liquides – dérivés du pétrole et huiles végétales – sont acheminées par la flotte de d'Amico International Shipping SA, une compagnie cotée sur le marché boursier Italien, à travers ses filiales et principalement la d'Amico Tankers, alors que les cargaisons de matières premières solides (métaux, bois de construction, charbon, graines, etc.) sont transportées par d'Amico Società di Navigazione et d'Amico Dry.

Traditionnellement une entreprise familiale basée à Rome, le Groupe s'est construit une présence mondiale avec des bureaux dans les plus importantes « capitales maritimes », telles que Londres, Singapour, Monaco, Dublin, Vancouver, Casablanca, Gênes et Stamford.

La stratégie de d'Amico, établie sur une flotte moderne, flexible et techniquement avancée, est basée sur le développement constant de nouveaux marchés et une attention particulière aux ressources humaines.

Pour plus d'informations : www.damicoship.com



CIRIBELLI

MONTE-CARLO

Créativité joaillière Monégasque et savoir-faire horloger Suisse:
Deux compétences qui s'allient chez **CIRIBELLI** pour continuer à nous surprendre.

Au programme, la collection **Dynasty**, un garde-temps d'exception
avec une mécanique à remontage automatique, une réserve de marche de 46 heures
et surtout des lignes mêlant esthétique abstraite et incroyable pureté
pour un modèle qui flirte déjà avec l'intemporalité.

DYNASTY " HERITAGE DE VIE "

Sponsoring culturel du Credit Suisse

Stratégie de sponsoring et aperçu des engagements

Mars 2011



Rechercher l'excellence

A travers ses activités de sponsoring culturel, le Credit Suisse contribue à rendre possible la tenue de manifestations d'envergure. En la matière, l'établissement financier actif à l'international se concentre sur trois domaines: les beaux-arts, la musique classique et le jazz. Il soutient des institutions qui tendent vers l'excellence dans leur spécialité et qui cultivent des valeurs identiques aux siennes.

Jugeant que la confiance et la continuité sont des préalables à l'excellence, le Credit Suisse souhaite nouer des partenariats de longue date pour permettre d'exploiter au mieux les potentiels de développement et de garantir un succès durable. De plus, il contribue largement à la promotion des nouveaux talents et ainsi à la diversité et au renouveau culturels.

Naturellement actif dans le sponsoring culturel sur son marché domestique, le Credit Suisse s'est également employé ces derniers temps à renforcer sa présence à l'international. Sur le plan mondial, le Credit Suisse est ainsi devenu l'un des sponsors les plus importants en matière de manifestations artistiques et culturelles. C'est dans cette optique que s'inscrivent ses récents engagements à longue échéance, à savoir avec le **Sydney Symphony** (depuis 2010), la **National Gallery** de Londres (depuis 2008), le **Hong Kong Arts Festival** (depuis 2009) et le **Young Singers Project** du Festival de Salzbourg (depuis 2009).

Encourager les jeunes talents

La durabilité, valeur fondamentale de toutes les activités du Credit Suisse, est également mise à l'honneur dans la promotion des activités culturelles. C'est pourquoi, soutenir des jeunes talents tient une place prépondérante pour la banque. A cet égard, le sponsoring culturel ne s'adresse pas seulement à des musiciens individuels, mais aussi à des institutions qui se consacrent professionnellement à cette mission. Au nombre de celles-ci, citons le **Festival de Davos** que le Credit Suisse

a pris sous son aile depuis sa création en 1986 et qui est devenu au fil des ans un excellent tremplin pour les jeunes talents. Tout comme le **Young Singers Project** du Festival de Salzbourg, qui représente une partie de l'engagement du Credit Suisse à Salzbourg. Les jeunes chanteuses et chanteurs participent aux répétitions dans le cadre du festival, travaillent avec les metteurs en scène et les chefs d'orchestre et se forment de manière exceptionnelle auprès d'artistes de renommée internationale.

Autre engagement d'importance, le partenariat noué avec l'**Académie d'orchestre de l'Opéra de Zurich**. L'académie donne à de jeunes musiciens ayant achevé leur formation l'opportunité d'acquérir une expérience pratique en intégrant l'orchestre de l'opéra. Le Credit Suisse soutient également le projet **Opera Viva** de l'Opéra de Zurich, qui permet à des enfants de participer à la réalisation d'un grand opéra.

Le Credit Suisse soutient également les différents programmes de promotion de la jeunesse et de la relève mis en place par la National Gallery et le **New York Philharmonic**. Enfin, grâce à l'engagement de la banque, le Hong Kong Arts Festival a vu naître en son sein la «Credit Suisse Emerging Artists Series», véritable plate-forme permettant de mettre en exergue l'inspiration, la créativité et l'ambition de jeunes musiciens et artistes du monde entier.

Prix pour les jeunes artistes

La promotion philanthropique des jeunes musiciens est au centre des préoccupations de la Credit Suisse Foundation. Le «**Credit Suisse Young Artist Award**» et le «**Prix Credit Suisse Jeunes Solistes**» sont destinés à récompenser des jeunes solistes de talent. Le «Credit Suisse Young Artist Award», doté de 75 000 CHF, est décerné par la fondation et le **Festival de Lucerne** avec l'Orchestre philharmonique de Vienne et la Société des amis de la musique de Vienne. Le «Prix Credit Suisse Jeunes Solistes», doté de 25 000 CHF,

est attribué avec la collaboration du Festival de Lucerne et la Conférence des hautes écoles de musique suisses. Grâce à ces partenariats, les jeunes artistes les plus talentueux ont l'occasion de se produire devant un public international lors de prestigieux concerts. Lors du Festival de Lucerne, le lauréat du «Credit Suisse Young Artist Award» donne un concert accompagné par l'Orchestre philharmonique de Vienne, et les gagnants du «Prix Credit Suisse Jeunes Solistes» se produisent au début du festival. Depuis 2004, la Credit Suisse Foundation soutient par ailleurs le **Concours suisse de musique pour la jeunesse**, unique de par son large rayonnement. Elle confirme ainsi sa volonté de promouvoir la relève au même titre que l'élite.

Aperçu des engagements culturels

Musique classique

■ Orchestre de la Tonhalle de Zurich et TonhalleLATE	depuis 1986
■ Festival de Davos	depuis 1986
■ Opéra de Zurich et Académie d'orchestre de Zurich et Opera Viva	depuis 1989
■ Orchestre de la Suisse Romande	depuis 2006
■ Festival de Lucerne	depuis 2009
■ Festival d'opéra Avenches	depuis 1991
■ Beijing Music Festival	depuis 1993
■ Festival de Zermatt	depuis 1995
■ Festival de Saint-Gall	depuis 1999
■ Festival de Salzbourg	depuis 2005
■ Young Singers Project	depuis 2006
■ Théâtre du Bolchoï de Moscou	depuis 2006
■ kammerorchesterbasel	depuis 2009
■ New York Philharmonic	depuis 2007
■ Orchestre symphonique de Bangkok	depuis 2007
■ Hong Kong Arts Festivals	depuis 2007
■ Sydney Symphony	depuis 2009
	depuis 2010

Beaux-arts

■ Musée Rietberg, Zurich	depuis 1957
■ Kunsthaus Zürich	depuis 1991
■ Musée d'Arte, Lugano	depuis 1991
■ Kunstmuseum Winterthur	depuis 1992
■ Fondation Pierre Gianadda Martigny	depuis 1995
■ Musée des Beaux-Arts de Berne	depuis 1996
■ Kunsthaus Zug	depuis 1996
■ Fondation de l'Hermitage Lausanne	depuis 1997
■ Musée de Shanghai	depuis 2000
■ Taipei Fine Arts Museum	depuis 2006
■ Singapore Art Museum	depuis 2006
■ Nuit des Musées de Berne	depuis 2007
■ National Gallery, Londres	depuis 2008

Jazz

■ All Blues «Jazz Classics & Recitals»	depuis 1996
■ Live at Sunset	depuis 1996
■ Festival de jazz de Schaffhouse	depuis 1999
■ Journées musicales de Stans	depuis 1999

Divers

■ Schauspielhaus de Zurich	depuis 2000
■ Festival du film de Zurich	depuis 2007

Lauréats du «Credit Suisse Young Artist Award»

■ Quirine Viersen (Violoncelle)	2000
■ Patricia Kopatchinskaja (Violon)	2002
■ Sol Gabetta (Violoncelle)	2004
■ Martin Helmchen (Piano)	2006
■ Antoine Tamestit (Alto)	2008
■ Nicolas Altstaedt (Violoncelle)	2010

Lauréats du «Prix Credit Suisse Jeunes Solistes»

■ Sol Gabetta (Violoncelle)	2001
■ Pawel Mazurkiewicz (Piano)	2003
■ Tecchler Trio	2005
■ Aniela Frey (Flute)	2007
■ Andriy Dragan (Piano)	2009
■ Mi Zhou (Violoncelle)	2011

Liste non exhaustive, sous réserve de modifications.

Vos interlocuteurs

Pour toute question, veuillez contacter:
Media Relations Credit Suisse
media.relations@credit-suisse.com
+41 844 33 88 44

www.credit-suisse.com/sponsoring

Credit Suisse

Credit Suisse est un prestataire de services financiers leader sur le plan international. Banque intégrée, le Credit Suisse fournit à ses clients son expertise combinée dans les domaines du private banking, de l'investment banking et de l'asset management. Il propose des services de conseil, des solutions globales et des produits novateurs aux entreprises, aux clients institutionnels et aux particuliers high-net-worth du monde entier ainsi qu'aux clients retail en Suisse. La division Private Banking du Credit Suisse fournit un conseil global ainsi qu'un ensemble de solutions de gestion de fortune englobant la prévoyance, les produits d'assurance-vie et le conseil financier et successoral axés sur les besoins des particuliers high-net-worth et ultra-high-net-worth du monde entier. Le Credit Suisse, dont le siège est à Zurich, est présent dans plus de 50 pays et emploie quelque 50 100 personnes. Les actions nominatives (CSGN) de Credit Suisse Group AG, société-mère du Credit Suisse, sont cotées en Suisse, ainsi qu'à New York sous la forme d'American Depositary Shares (CS).

www.credit-suisse.com

Le présent document a été élaboré exclusivement à titre d'information et à l'usage du destinataire. Le Credit Suisse ne garantit ni l'exactitude ni l'exhaustivité du présent document et ne saurait être tenu responsable des pertes qui pourraient résulter de son utilisation. Le présent document ne constitue ni une offre, ni une sollicitation, ni une recommandation d'achat ou de vente d'instruments de placement ou visant la conclusion de quelque transaction financière que ce soit. Il est interdit de distribuer ce document aux États-Unis ou de le remettre à une personne US ou dans toute autre juridiction, sauf dans des circonstances expressément conformes aux lois qui y sont appliquées. Copyright © 2011 Credit Suisse Group AG et/ou entreprises liées. Tous droits réservés.



Novotel Monte-Carlo : **Une situation unique en Principauté de Monaco**

Idéalement situé au cœur même de la Principauté, le Novotel Monte-Carlo, un hôtel design, miroir de son temps, a été construit sur l'ancien emplacement historique de Radio Monte-Carlo.

A seulement quelques pas de la place du Casino et du Grimaldi Forum, à 100 mètres des enseignes prestigieuses de la zone commerçante de Monaco et proche de la gare, l'hôtel dispose de 218 chambres, dont 11 Junior Suites et 40 Exécutives avec pour certaines une vue imprenable sur le Rocher et la mer.

L'hôtel met à votre disposition sa piscine extérieure à température contrôlée, son hammam, sa salle de fitness, son lounge bar le Novotelcafé et son restaurant les Grandes Ondes vous propose une cuisine à l'accent du midi, pleine de soleil, de saveurs et de senteurs, orchestrée par un grand Chef.



Novotel Monte-Carlo

16 bld Princesse Charlotte - 98000 Monaco

Tél : +377 99 99 83 00 - fax : +377 99 99 83 10

www.novotel.com/5275

OFFRE EXCLUSIVE :

Package "Grimaldi Forum - Fastes et Grandeur des Cours en Europe"

Exposition au Grimaldi Forum du 11 juillet au 11 septembre 2011

Pour la première fois, l'exposition « Fastes et Grandeur des Cours en Europe » va permettre aux visiteurs d'aller à la rencontre de célèbres couples et de grandes figures impériales, royales et princières qui ont marqué l'histoire des Cours d'Europe.

Véritable invitation au voyage dans le temps, du XVI^e au XX^e siècle, son concept original repose sur le choix de personnages emblématiques dont la vie, le rôle et les passions ont marqué l'histoire de vingt et une cours d'Europe.

Pour illustrer ce propos ambitieux, le Grimaldi Forum Monaco et le commissaire général de l'exposition Catherine Arminjon, conservateur général du Patrimoine, ont réuni quelques six cents œuvres d'art d'exception, provenant des collections royales et princières ainsi que de prestigieuses institutions: portraits, sculptures, objets d'art, meubles, porcelaines, orfèvreries, costumes, bijoux.

Quatre siècles d'histoire s'animent le temps de ce tour d'Europe inédit qui met en lumière ces souverains qui ont pour nom : l'Empereur François-Joseph et l'Impératrice Elisabeth d'Autriche ; Philippe V, Roi d'Espagne et Elisabeth Farnèse; Napoléon et Joséphine et sans oublier la dynastie des Grimaldi ...

à partir de 177,50 €*

Ce tarif comprend votre billet d'entrée à l'exposition, l'hébergement et le petit déjeuner. Vos billets vous seront remis dès votre arrivée à l'hôtel.

*1 nuit en chambre single ou double

Réservation en ligne sur www.novotel.com/5275, forfait chambre plus activités.